L'hebdo des francophones du Manitoba depuis 1913

Tirage: 11 000

LA LIBERTÉ

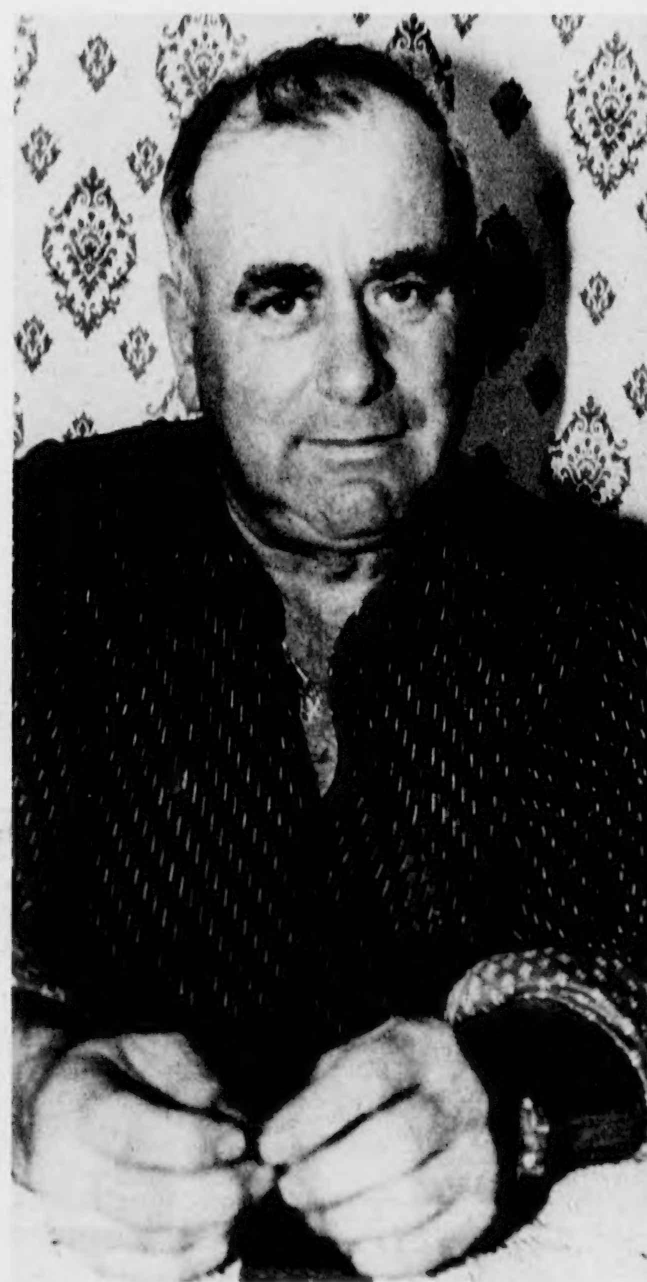
Volume 72 No 7 Saint-Boniface, du 24 mai au 30 mai 1985

Le «scandale» des rues de Winnipeg

Dans son **POINT de CONTACTS**, *Lucien Chaput explique pourquoi il faut s'inquiéter du mauvais état du pavé de Winnipeg.*

Ça rentrait au base!

Auguste Pantel a été un lanceur talentueux. Il partage quelques souvenirs en page 4.





Monique Roy fait dans la dans la dentelle pour son deuxième PORTRAIT grâce à Hélène Comte (voir page 6)

L'ACCENT LA PRISE DE VUE

Guy Le Madec a vu bien du théâtre et des films. Il en parle avec conviction, tandis que Laurent Roy critique le dernier Paul Piché.

Vive la démocratie!
À bas la médiacratie!

Ainsi parlait Fred Socio

Bourgouin! Roy! Robert! Chartrand! Comme osez-vous trainer rue de la Cathédrale à pareille heure? Pas obtenu de job d'été, sans doute?

Fred Socio, professeur émérite de politologie, n'en croyait pas sa chance: il venait de se trouver un auditoire docile. Le cours d'été pouvait commencer.

Dites-moi, bande de chenapans, avez-vous lu, ainsi que je vous l'ai chaudement recommandé lors de mon dernier cours voilà quelques jours, les journaux? Non, bien sûr! Penser vous répugner pendant vos vacances!

Eh bien, croyez-en votre professeur, qui n'est jamais intellectuellement démobilisé, vous en avez manqué une bonne. C'était dans le Free Press, ce journal qui se pique pourtant de sérieux. L'article a été rédigé par un fanfaron dont je tairais le nom, de peur de lui donner une publicité indue.

Le sujet du pseudo-commmentaire, vous l'avez naturellement deviné: la démocratie, mon dada préféré. Chère démocratie, qui justifie mon engagement pédagogique depuis 28 ans, que de crimes ont été accomplis en ton saint nom!

Figurez-vous, mes chers élèves, que le texte commençait ainsi: «*Democracy means the rule of the majority-right?*» Quelle horreur! J'ai eu mal. Je souffre encore. Cette triste phrase était suivie d'un salmigondis de bêtises sensées justifier que la dernière élection ontarienne constituait le summum de l'anti-démocratie. «*We do not have a real democracy in Ontario*» a-t-il abruptement conclu.

Dites-moi, bande de gredins, que la lecture d'un telle plaidoirie amphigourique vous aurait fait rire jusqu'aux larmes? Car je vous ai appris, à la sueur de vos fronts, que la démocratie ne pouvait pas être le règne absolu de la majorité.

La démocratie, si vous ne pardonnez cet excès de didactisme, c'est la doctrine politique qui donne aux citoyens l'autorité suprême. Voilà pour la théorie fort schématisée.

Dans la pratique, vous savez très bien que nous avons opté pour une démocratie représentative. C'est pourquoi nous élisons des députés, des conseillers municipaux et des commissaires d'écoles. Ces braves élus détiennent leur légitimité de leur élection par le peuple, indépendamment du nombre de voix qu'ils ont obtenu.

Ne me regardez pas avec cette expression ahurie, Roy. Vous, un de mes meilleurs étudiants! Concentrez-vous! Vous n'êtes pas en train de lire Le Semainier tout de même!

En démocratie ceux et celles qui excercent le pouvoir détiennent leur autorité du peuple. Ni plus, ni moins. Tant mieux si les décisions qu'ils prennent plaisent à la majorité des gens.

Ainsi, bien qu'il y ait toujours une majorité de Canadiens en faveur de la peine capitale, les représentants élus l'ont abolie. D'un autre côté ce n'est pas parce qu'on détient une majorité qu'on peut s'imposer sur la minorité. Penser que la démocratie c'est l'application stricte des désirs de la masse, voilà de quoi inquiéter.

Pourtant, mes chers mécréants, ce qui m'inquiète beaucoup plus, c'est qu'un quotidien jouissant d'une certaine respectabilité a pu, sans doute au nom de la liberté d'expression, publier un article qui réduisait la démocratie à «*the rule of the majority*».

Ça m'ennuie, mon petit Chartrand. Car justement, pour fonctionner le moins mal possible, la démocratie, mère de nos libertés, a besoin de citoyens bien informés.

Dites-moi, bande de coquins, savez-vous que je me suis voué à l'enseignement depuis 28 ans pour lutter contre l'obscurantisme, c'est-à-dire pour la démocratie?

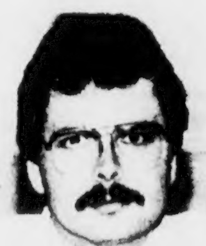
Avez-vous la moindre idée des multiples souffrances que j'endure

Par conséquent, avez-vous la moindre idée des multiples souffrances que j'endure lorsqu'un simple aligneur de paragraphe, probablement payé à la ligne, donne une raison d'être à la bêtise? Combien de gens ont lu cet article sans esprit critique, pour la simple et bonne raison que «ce qui est écrit, c'est vrai»?

Combien de gens tombent victimes des journalistes, cette engeance qui voudrait tant instaurer la médiacratie, ou plutôt la médiocratie! Chers élèves, à quand le royaume de superficiel, lorsque les coureurs de cancans seront rois et les professeurs de politologie excommuniés? Les médias vont-ils réussir à étouffer la démocratie?

Dites-moi, bande de garnements, ça ferait un beau sujet de thèse de doctorat, non? Ou au moins une belle lettre à La Liberté, histoire de laisser savoir à ces journalistes qu'on n'est pas dupe de leurs limites.

Bernard BOCQUEL



LE SEMAINIER

EN APOSTILLE. *Rien n'était encore totalement certain au moment où nous allions sous presse. Mais tout indiquait que le gouvernement fédéral allait déposer un premier budget sous le thème* «Short term pain for long term gain»

Une expression que chacune et chacun devrait pouvoir traduire à sa manière dans les prochains jours. Car bien entendu, des mesures budgétaires prennent quelques temps avant de donner leur plein effet. Même les bons médicaments n'agissent pas tout de suite!

Évidemment, l'avenir seul dira si le budget de Mike Wilson permettra de régler au moins une partie des problèmes du million et demi de chômeurs et de chômeuses. L'avenir seul le dira, car il n'y a rien à espérer de la réthorique des partis d'opposition.

Depuis des semaines, depuis des mois, les journaux ont publié très régulièrement des articles décrivant les états d'âme supposés de Brian Mulroney. D'abord il voulait être toffe. Ensuite il s'est un peu ramolli. Mais suite à la levée de boucliers des businessmen, le P'tit gars de Baie Comeau s'est vite ressaisi.

«Canadians have been spoiled for a long period of time... We (!!!) have had a pretty good ride over the last number of years... And I think the cruel and difficult realties are there for us to face».

Une fois que le tourbillon de poussière soulevé avant, pendant et un peu après le budget bleu se sera calmé, on verra bien si la réduction du déficit fédéral reposera également sur les épaules des Canadiens.

Les sacrifices que Brian demande aux Canadiens devront au moins apparaître bien répartis pour être avalés. Parce qu'il y a au moins la moitié des Canadiens qui trouvent que le déficit pourrait bien augmenter si cela diminuait le taux de chômage. Ce sondage de Radio-Canada a été publié quelques heures avant les effets de menton de Mike-le-Couperet.

Avec de tels chiffres, nul doute que plus personne (ses amis conservateurs en tête) n'osera encore insinuer que le premier ministre est plus préoccupé par sa popularité que son sens des responsabilités.

Si Brian Mulroney n'arrive pas à se faire passer le premier coup comme un homme débordant de compassion, il pourra au moins jouer la carte du leader qui n'hésite pas à prendre les mesures impopulaires pour sauver les générations futures d'une lourde hypothèque financière.

La liste des devoirs destinée aux députés était longue

Soyons en tout cas assuré que quelle que soit la route que choisira le mari de Mila, il saura organiser ses phrases pour se faire réélire. En fait, il n'y a qu'une seule erreur qui pourrait torpiller le successeur de Pierre Trudeau: qu'il finisse par adopter l'attitude hautaine du 16e premier ministre du pays.

Une lourde erreur que l'ancien négociateur patronal ne devrait pas commettre. Bien qu'on ne sache jamais: la mégalomanie est un mal insidieux, aux effets secondaires dévastateurs.

Mais que les fans de Brian ne s'inquiètent pas du tout. Celui qui ne semble pas pouvoir rester à Winnipeg plus de quelques heures a donné des instructions précises à ses députés au sujet du budget. C'est la preuve que la folie des grandeurs l'a épargné.

La liste des devoirs destinés aux députés était longue. Entre autres: un briefing par des fonctionnaires, pour mieux assurer la promotion des mesures «positives» du budget dans les circonscriptions. Les député(e)s qui n'auront pas tout compris pourront toujours appeler un numéro spécial à Ottawa durant la fin de semaine pour mieux répondre aux questions de leurs commettants.

De plus, les députés ont été poliment priés de rester sagement en Chambre vendredi, plutôt que de rentrer rapidement chez eux pour le week-end. «Your attendance ...is a vital part of our overall strategy in support of our budget» *expliquait une note de service du Bureau du premier ministre.*

C'est rassurant de savoir qu'il y a quelqu'un à Ottawa qui pense à tout.

* * * *

POINTS de CONTACTS ***se rue sur Winnipeg!*** **voir page 23**

Lettres à **LA LIBERTÉ**

Pas besoin d'Anglais pour diviser

M. le rédacteur,

Nous voilà encore une fois dans une controverse sur la question de l'enseignement de notre langue française.

Cette controverse, qui est maintenant aux nouvelles nationales n'est pas apportée par M. Doern ou M. Mackenzie, mais par des nôtres.

Qu'est ce qu'il y a à Saint-Pierre-Jolys pour constamment diviser le village? On commence avec l'église et on se forme en coq et en poule. Maintenant, on prend l'enseignement dans nos écoles et on le garroche dans le forum national des médias. Je peux dire que les Doern et les Mackenzie de ce pays doivent en rire dans leur barbe!

Comment s'appelle les gens, cette fois? Les moutons contre les chèvres? Avec les moutons, un bélier crie et les autres suivent tous. Les chèvres sont indépendantes, elle n'ont pas besoin de bélier pour leur dire comment vivre.

Je peux comprendre qu'une personne comme Ken Sonnichsen veut l'enseignement en anglais. Mais ce n'est pas comprenable que les francos voudraient la même chose. Nos arrière-grands-parents doivent se tourner dans leur tombeau en entendant que 100 ans plus tard, nous les Canadiens on se donne des coups de couteau dans le dos.

Pas besoin d'Anglais pour nous diviser, on en fait une bonne «jolie» nous-mêmes.

C'est toujours encourageant de savoir qu'à Saint-Pierre-Jolys pas tous sont des moutons. Il en existe encore qui apprécient ce pourquoi d'autres coins du pays se battent pour obtenir.

En terminant, peut-être que ce serait plus convenable d'appeler ce groupe de personnes des Doern ou des Mackenzie. Car ce que ce groupe a accompli un Russel Doern ou un Dan Mackenzie ne pourront jamais l'accomplir en 20 ans de bigotisme.

Lionel Robert
Sainte-Agathe
le 15 mai 1985

Un rappel

LA LIBERTÉ se fait un devoir de publier les opinions de ses lecteurs et lectrices. Mais tient à souligner que **les lettres ne doivent pas dépasser 600 mots.**

N'oubliez pas non plus de signer vos commentaires, d'inclure votre numéro de téléphone et d'éviter les propos diffamatoires.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Presse-Ouest Ltée, au service de 11,000 foyers du Manitoba français.
Membre de
APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT
Roland STRINGER
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Daniel FORTIER
Typographe et correctrice: Jocelyne LAXSON
Graphistes: Cyril PARENT
David McNAIR
Secretaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ,** Case postale 190, Saint-Boniface, Manitoba, R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Tél.: (204) 237-4823.

L'abonnement annuel coûte 18,50$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 12h00 et 13h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 3B4
237-4823



SPORT

J'étais un gamin parmi les hommes

Ne demandez pas à Auguste Pantel pourquoi il aime le base-ball. Il ne saurait vous le dire. Du moins, pas en vous élaborant une savante théorie sur la beauté de ce sport si populaire dans tous les villages manitobains il y a à peine 20 ans.

Il vous dira tout simplement que c'est un sport qui lui est venu tout naturellement. Que c'est un sport auquel il a eu un certain succès. Que c'est un sport qui lui a laissé plus d'un bon souvenir.

Quand on a connu le base-ball comme Auguste Pantel l'a connu, peut-on vraiment l'expliquer?

Rien dans sa jeunesse n'avait préparé ce fils d'agriculteur de Lourdes pour ce qui l'attendait! Il n'a reçu aucun entraînement formel au début.

«J'ai appris à lancer, expliquer celui qu'on appelait Gus, en lançant des pierres au poteaux de téléphone l'été. Et l'hiver, ajoute-t-il en souriant, en lançant des boules de neige aux copains!»

Ces exploits (les copains se seraient plaints?) ne sont pas passés inaperçu. À l'âge de 13 ans, l'équipe d'hommes de Notre-Dame-de-Lourdes le recrute. «J'étais un gamin parmi les hommes,» se rappelle l'ancien lanceur gaucher.

Servant de joueur-remplaçant durant la première saison, Auguste Pantel était encore loin de l'âge de majorité lorsqu'on le garrocha deux ans plus tard, en première ligne du front pour son baptême du feu.

«On jouait dans un tournoi à Saint-Boniface, raconte le héros de la partie. C'était un tournoi organisé pour les équipes des paroisses françaises. Letellier avait triché un peu. Ils avaient recruté des anglais d'ailleurs pour leur équipe.»

«On était en finale contre Letellier. Le pointage était 12 à 10 pour eux. On était au début de la dernière manche et Letellier avait trois joueurs sur les buts.»

«Pierre Martin de Saint-Claude lançait pour nous. On l'a retiré et on m'a envoyé lancer. J'ai retiré les trois premiers frappeurs de Letellier.»

«Ensuite on est allé au bâton. On en a compté trois. On a gagné la partie 13 à 12. Les curés étaient tellement contents qu'on avait battu une équipe qui s'était servie de joueurs qu'elle n'aurait pas dû. Ils sont venus me féliciter. Et les joueurs m'ont levé sur leurs épaules et m'ont porté autour du champ!»

Héros de la partie à quinze ans, pouvait-on s'attendre à ce qu'il se plaise à jouer uniquement pour son village? Surtout à la fin des années 40 quand le base-ball était plus qu'un sport de loisir.

Car en 1950, Dauphin, Carman, Brandon, Winnipeg et Minot (Dakota du Nord) avaient des équipes dans le Manitoba-Dakota League: une ligue de base-ball professionnelle.

«Je suis allé jouer pour les Carman Cardinals en 1950, explique l'ancien lanceur de Lourdes. J'avais 19 ans à l'époque. On était seulement deux Canadiens dans l'équipe. Moi et un gars de Miami. Et juste 5 blancs. Les autres, c'étaient des Noirs de tous les coins des États.»

«Le meilleur lanceur de l'équipe, un Noir nommé Jessup, se faisait payer 600$ par mois. Moi, je faisait 350$ par mois.»

Une partie en particulier lui revient à l'esprit. Celle où «il avait lancé comme si cela avait été la série mondiale de base-ball» d'après le reportage d'un chroniqueur sportif winnipégois.

D'ailleurs notre chroniqueur n'avait pas mâché ses mots à l'égard du lanceur de Lourdes. «*Hero of the Carman Cardinals' upset win,* poursuivait-il, *over the league-leading Mallards was Gus Pantel, stubby left-handed pitcher from Notre-Dame-de-Lourdes, who throttled the Mallards' vanted power as he held them to one hit while fanning six.*»

Une saison à faire la navette entre Notre-Dame-de-Lourdes et Carman lui a suffi! Auguste Pantel n'a pas poursuivi sa carrière professionnelle plus loin. «Ils m'ont dit que j'étais un peu trop gros...,» propose-t-il comme raison.

Pourtant l'information obtenu de part et d'autres n'avait pas mentionné ce fait. En reposant la question d'une autre façon, on est arrivé à une plus juste explication.

«C'est vrai, concède Auguste Pantel, j'aurais pu jouer plus longtemps professionnellement. Mais je ne voulais pas quitter Lourdes.»

«J'en avais assez avec Carman et l'équipe de Lourdes. Je n'étais pas tenté d'aller jouer ailleurs.»

Lucien CHAPUT


Auguste Pantel. Jamais tenté d'aller jouer ailleurs.

Lourdes aime toujours le base-ball

Pas facile de s'imaginer ce qu'était le base-ball à Lourdes durant les années 50. Impossible de savoir pourquoi ce sport est disparu complètement de la scène locale.

Pourtant, Auguste Pantel aidant, on peut reconstituer quelques images de ce sport qui «aux États, durera éternellement».

«Lourdes avait une bonne équipe en ce temps-là, explique l'ancien lanceur gaucher. Une année, on a gagné 13 prix. Pas tous des premiers prix, mais presque...»

«Et les tournois, c'était quelque chose. 38 équipes. Il y avait quatre terrains de balle au village. On ne pouvait pas jouer plus que quatre manches par partie parce qu'il y avait tellement d'équipes.»

«On ne pouvait pas jouer sous les lumières. Des fois, il fallait diviser les prix à cause de la noirceur. Surtout lorsqu'il pleuvait et qu'il fallait remettre des parties.»

«Il y avait toujours des bons prix. C'est ça qui attirait les équipes d'en dehors. Même des États-Unis.»

«Le monde de Lourdes a toujours aimé ça, le base-ball. Mais on était pas mal tous trop vieux pour continuer. Il n'a pas eu de relève. Aujourd'hui, on joue au fast-ball.»

Ce qui ne veux pas dire que les Lourdains ne s'intéressent plus au base-ball. Du moins si l'on peut se fier à une conversation surprise au restaurant Le Capricorne, le 13 mai.

Deux hommes dans leur quarantaine et un autre, le fils de l'un d'eux, jasaient de la pluie et du beau temps en sirotant un café.

Entre un jeune homme (dans sa vingtaine peut-être?) annonçant, qu'après deux manches, les Expos poursuivaient toujours le record pour le plus grand nombre de manches sans laisser l'adversaire compter.

Sur cette nouvelle, la conversation se tourna vers les Expos et le base-ball.

Il y a de l'espoir. À Lourdes, chez les jeunes comme chez les moins jeunes, le base-ball n'est pas mort.

Lucien CHAPUT

Les hors Québec ne veulent pas que le Québec se taille un article 23 sur mesure

Pour la première fois, le gouvernement québécois a reconnu l'existence des francophones hors Québec, lorsqu'il a déposé, la semaine dernière, son «Projet d'accord constitutionnel». Mais ça ne veut pas dire que les francophones hors Québec sont rassurés.

On le sait, le Québec estime, avec l'accession au pouvoir des conservateurs à Ottawa, que le temps est venu de signer la Loi constitutionnelle de 1982. Le gouvernement québécois a fait connaître ses conditions pour s'intégrer entièrement à la fédération canadienne. Ces conditions sont négociables, a insisté René Lévesque.

Pour Québec, la clé des négociations tient à la reconnaissance constitutionnelle de l'existence du peuple québécois, de son caractère distinctif, de sa spécificité.

Le premier ministre du Canada a déjà accepté l'idée d'une société québécoise distincte. Maintenant, il reste à savoir comment le gouvernement fédéral et les provinces anglophones sont prêts à traduire cette spécificité dans la constitution. Clairement, Québec a placé la barre des exigences assez haute, notamment en matière linguistique, puisqu'il veut la juridiction exclusive dans ce domaine.

Pour y arriver, René Lévesque propose une solution simple: que la Charte des droits québécoise prime sur la Charte des droits canadienne.

Pour les francophones hors Québec, cela pose un problème de taille. En effet, l'article 23 de la Charte des droits canadienne garantit l'accès à l'éducation française («la où le nombre de justifie»).

Le président de la Société franco-manitobaine est «d'accord avec la reconnaissance de principe du peuple québécois. C'est fondamental». Toutefois, le fait que Québec ne veut pas être lié à l'article 23, ce «strict minimum», constitue «une grosse préoccupation».

La peur des hors Québec s'explique ainsi: «Les provinces anglophones pourraient se servir de cette ouverture pour renégocier l'article 23, souligne Réal Sabourin. Le Québec ouvre une canne de vers. C'est très dangereux au niveau politique. Car chaque province pourrait bien vouloir un article 23 taillé sur mesure. Une loi provinciale sur l'éducation, plutôt que des garanties constitutionnelles est intolérable. Parce que des lois provinciales, ça ce change beaucoup plus facilement.»

En revanche

Pour Québec, ce fameux article 23, dont la portée sera précisée par les tribunaux au cours des prochaines années, représente «un moyen, quoique insuffisant en soi, d'assurer le respect des droits linguistiques» des francophones hors Québec.

«Au Québec en revanche, l'article 23 a pour effet de neutraliser certains des mécanismes mis en place pour assurer la survie, l'affirmation et l'épanouissment du fait français devant la pression linguistique énorme qu'exerce l'environnement nord-américain», lit-on dans le document rendu public la semaine dernière.

En échange, le gouvernement québécois est prêt, à travers sa Charte des droits, à garantir à la minorité anglophone ses propres institutions culturelles, éducatives, sociales. Aussi, il est prêt à modifier la loi 101 pour garantir l'accès à l'école anglaise aux enfants de ceux qui ont reçu leur instruction primaire en anglais au Canada (plutôt que seulement au Québec). Une modification d'ailleurs imposée par un récent jugement.



René Lévesque. Des propositions négociables.

Le gouvernement québécois, acceptant que les francophones du pays ont des «intérêts qui convergent» propose de jouer un rôle plus actif au développement des hors Québec. Notamment dans le cadre «d'accord d'aide mutuelle entre les gouvernements concernés.»

«Somme toute, note Réal Sabourin, se faisant l'écho des hors Québec, tout le monde parait relativement heureux, la position du Québec semblant être développée dans le contexte fédératif. Aussi, tout le monde est d'accord pour dire que plus le Québec est fort, meilleures sont nos chances.»

Une prise de position plus complète des hors Québec est attendue d'ici quelques semaines, «lorsqu'on aura eu le temps d'étudier plus à fond les répercussions constitutionnelles».

Bernard BOCQUEL

Calendrier provincial

Samedi 25

- Grand marché aux puces au Ccfm de 10h à 17h.

Dimanche 26

- Présentation du film «Behind the veil» dédié à l'histoire des femmes dans l'église à 19h00 à la résidence Langevin, 210, rue Masson.

- Défilé de mode à 14h00 au Centre culturel coopératif de Sainte-Anne à l'occasion de l'assemblée annuelle du Centre culturel coopératif de Sainte-Anne Inc.

Lundi 27

- Cérémonies d'ouverture du Festival international de l'enfant au parc Kildonan à 19h30.

Jeudi 30

- Auditions pour la pièce Uneeyen ou Not bord d'la rivière. Renseignements: Michelle Boulet au 233-5967 ou Thérèse Pilotte au 237-4345.

- Le film «Splendor Undiminished» sera montré à la bibliothèque Coronation à 19h00.

La dentelle du passé

Les fuseaux de bois claquent à un rythme régulier en passant d'une main à l'autre. Les fils de lin s'entrecroisent et semblent se mêler. Pourtant ils se nouent en formant un patron bien précis.

En remarquant la dextérité et la rapidité de ses doigts tissant la dentelle délicate, il est difficile à croire qu'Hélène Comte, âgée de 92 ans, souffre de cataracte.

Malgré sa vue affaiblie, Mme Comte pratique toujours cet art qui pourrait bientôt être relégué aux musées. «C'est pas mal à la pente, surtout au Canada,» explique l'arrière-grand-mère. «C'est dommage, quelqu'un devrait prendre la relève.»

Entre temps, la résidente de Notre-Dame-de-Lourdes demeure la seule de cette région qui garde le secret de la dentelle au fuseau.

Utilisant un ancien «carreau» ou métier de bois orné de feuilles et d'étoiles métalliques et recouvert de mica, Mme Comte perpétue la tradition de ses aïeules. Le carreau à 40 fuseaux dont elle se sert encore aujourd'hui fut le cadeau d'une amie venue de France en 1911. Le mica est maintenant brûlé dans un coin et la boîte a été réparée depuis. Mais il continue à produire des mètres de dentelle fine.

Gagne-pain

Son secret? «Il faut beaucoup de patience et il faut surtout comprendre le dessin,» assure-t-elle en épinglant un point en place sur le patron de carton rosé.

Native du Pertuis en Haute-Loire, Hélène Comte a appris à tisser la dentelle au fuseau dès l'âge de sept ans. «J'en faisais avec ma soeur et ma mère. Moi, je mettais le fil dans le fuseau. Nous commençions à sept heures du matin et nous en faisions souvent jusqu'à onze heures du soir,» se rappelle-t-elle.

À l'époque, faire de la dentelle, c'était plus qu'un passe-temps. C'était tout un mode de vie pour les habitantes de la Haute-Loire. En fait, cette région de la France était renommée pour la dentelle qui y était fabriquée.

«C'était notre gagne-pain. On s'engageait pour garder les vaches, puis on faisait de la dentelle en les gardant.»

Sa mère fabriquait environ deux verges de dentelle par jour et les vendait à 50 sous la verge. Pour une famille qui ne possédait que quelques animaux sur une pauvre ferme, l'argent que rapportait la dentelle était d'une grave importance. On la vendait au Pertuis et même en Angleterre.

En cadence

Le soir, les dames du village se rassemblaient autour de tables rondes avec leurs carreaux et filaient la dentelle jusqu'à minuit. Pour bien éclairer, on posait une lampe à huile au milieu de la table. Quatre bouteilles remplies d'eau étaient ensuite placées autour de la lampe. L'eau des bouteilles reflétait quatre ronds de lumière sur les carreaux placés autour de la table. «Ça éclairait bien;» se souvient la tisseuse.

Pour faciliter l'apprentissage de cet art, les jeunes Françaises entonnaient des chansons qui accompagnaient le rythme des fuseaux en filant la dentelle. «Même les hommes en faisaient,» ajoute-t-elle en souriant.

«Durant le mois de Marie, on chantait des cantiques en faisant la dentelle. Ensuite on décorait des autels et on se promenait le dimanche pour voir les plus beaux...



Hélène Comte: «Quelqu'un devrait prendre la relève.»

La dentelle servait aussi à orner les cols et les manches de robes, à faire des nappes et des couvertures, en plus de décorer les statues préférées dans l'église du village.

On utilisait habituellement du fil de lin pour la dentelle, mais on tissait également des robes pour fillettes en crins de cheval, parsemées de paillettes ou de perles, si on pouvait se le permettre. «C'était plutôt raide,» remarque l'artisane, «...mais ce n'était pas usable.»

Pour Hélène Comte, la dentelle n'est pas seulement un art. C'est l'expression de tout un mode de vie.

En 1910, à l'âge de 16 ans, Hélène Badiou et son frère Alphonse laissaient leur village natal pour venir s'établir au Manitoba. Ils s'étaient engagés à travailler à la ferme de Jean Comte, dont le frère Joseph deviendrait l'époux d'Hélène. Un an plus tard, la mère d'Hélène et un oncle les ont rejoints à Notre-Dame-de-Lourdes. Une soeur, un frère et le père d'Hélène sont restés en France.

Les Françaises ont apporté avec elles leurs carreaux et l'art de la dentelle au fuseau. Avec sa grand-mère, sa mère et ses tantes, Hélène Badiou fabriquait la dentelle qui était vendue dans la région et aux États-Unis.

Héritage

Mme Comte possède toujours les patrons et le carreau à cent fuseaux qu'elle a hérités de sa mère. (Le carreau a résisté à environ 150 années d'usage!)

Bien qu'elle tisse encore la dentelle, ce n'est plus que pour en faire des cadeaux à sa famille. «Je la vendrais cher, mais je ne la vends pas. Je la donne... C'est pas vendable, si tu comptes les heures qu'on y met.»

Son art lui a mérité une certaine renommée dans le Sud du Manitoba, comme elle a participé à des expositions au Festival du Voyageur, au Centre des Congrès, à Austin et à Notre-Dame-de-Lourdes.

L'automne dernier, on l'a invitée à rencontrer la Reine Elizabeth lors de son escale à Winnipeg, pour lui faire une démonstration de dentelle au fuseau. Mais la tisseuse a dû manquer l'occasion, car elle ne se sentait pas assez bien pour entreprendre le voyage.

Est-ce que les petits-enfants pratiqueront l'art de leur grand-mère? «Ils veulent venir apprendre, mais ça prend de la patience. Les jeunes sont trop occupés à autre chose aujourd'hui,» explique l'arrière-grand-mère.

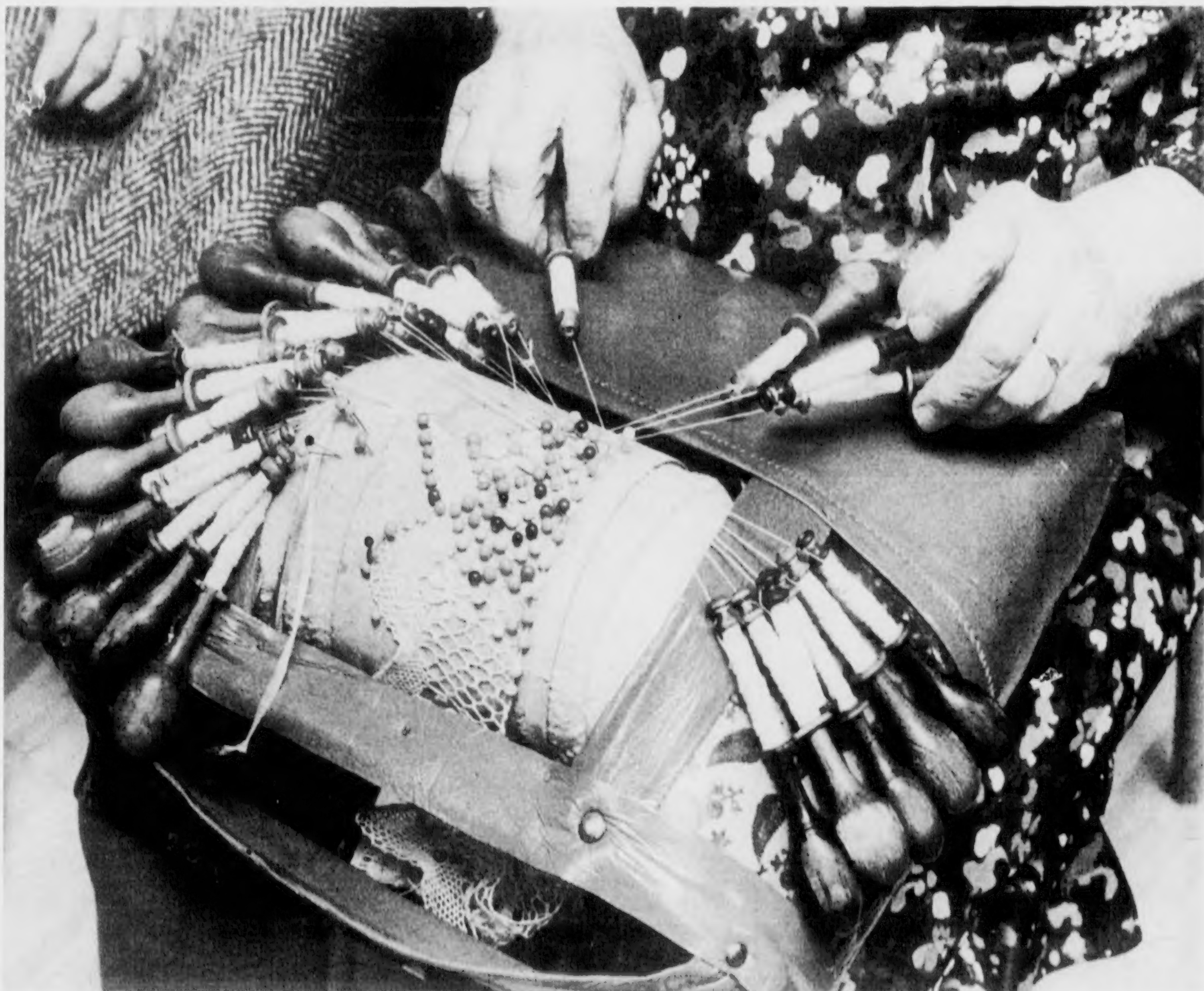


Monique ROY

PORTRAITS

Cependant, lors d'un voyage à son village natal du Pertuis l'an dernier, Mme Comte a remarqué que l'art de filer la dentelle avait repris un nouvel élan avec des métiers plus simples.

«Il y a même des livres qui enseignent comment faire la dentelle au fuseau. Mais moi, je ne comprends pas avec les livres.»



À mesure que la dentelle est tissée, elle s'enroule autour d'un cylindre placé à l'intérieur du carreau. La dextérité des doigts importe lorsqu'on manie 40 fuseaux. (photo par Hubert Pantel).

La semaine prochaine: **Antonio Lacelle**

Savez-vous planter des choux?

Les semis sont terminés? Mais pas le jardin, n'est-ce-pas! Il reste les plants. Et maintenant que le temps cru de la longue fin de semaine de mai est passé, il est grand temps de s'y mettre.

À moins que vous ne disposiez d'une serre, comme c'est le cas pour Lévis et Gabrielle Courchaine de Sainte-Adolphe, votre première tâche sera de choisir les plants. Une tâche qui n'est pas toujours facile, compte tenu des diverses espèces de plantes sur le marché.

Prenons les plants de tomates comme exemple. Certains produisent tôt dans la saison, d'autres plus tard. Certains produisent des grosses tomates, d'autres des tomates naines. Enfin, certaines variétés de tomates ont meilleurs goûts.

Lors d'une visite aux potagers expérimentaux de l'Université du Manitoba, explique Lévis Courchaine, on avait remarqué une variété de tomate qui avait mûri bien avant les autres. C'était la fameuse ***Prairie Pride***, une variété développé au Manitoba. C'est certainement la plus précoce des tomates disponibles.

Mais ce n'est pas un hybride, alors elle ne résiste pas très bien aux maladies. On l'a plantée pour trois ans. Mais on ne la plante plus maintenant. Le mildiou (blight) s'est mis dedans.

La ***Champion***, propose Gabrielle Courchaine, est une variété précoce avec l'avantage d'avoir des fruits moyennement gros. Ordinairement, les tomates précoces ont un plus petit fruit que la tomate tardive. C'est la première année qu'on va l'essayer dans notre jardin, ajoute-t-elle. Les autres années ont n'avait pas pu en garder pour nous mêmes. Tout le monde les voulait!

Quant aux tomates naines, la ***Sweet 100*** est le choix unanime des Courchaine. Car elle est tellement plus sucrée que les autres.

En règle générale, le monde achète quatre ou cinq plants de tomates précoces et quatre ou cinq plants des autres. De cette façon, ils ont des tomates tôt durant l'été pour manger, et plus tard par la suite pour les cannages.

Souvent, explique Gabie, les vendeurs de plants ne vendent pas par le nom de la variété. Mais simplement par catégorie. Ça fait pas de tort, par contre, de demander le nom de la variété.

Les meilleurs plants à acheter, ce n'est pas nécessairement les plus grands. Il faut se méfier des plants qui ont poussé en jaloux, prévient Lévis. Ceux avec de long cotons minces. Il vaut mieux acheter des plants plus cours, mais qui ont de bonne tiges.

Les plants achetés, on vous conseille de les laisser dehors (la température le permettant!) pour les acclimater. Une grosse opération, souligne Lévis, ne peut vraiment pas endurcir les plants avant de les vendre. Déménager des milliers de plants à l'extérieur de la serre serait impossible.

Pour les annuels, il est préférable d'acheter les plants qui n'ont pas encore de fleurs. Si, par contre, les plants que vous avez ont fleuri, il est fortement recommandé de pincer les fleurs avant de les transplanter.

Après la grêle de 1981, raconte Lévis, j'ai commencé à nettoyer les dégâts. Le premier soir, je n'avais arraché que le tier des fleurs endommagées.

Avant que j'ai pu retourner finir la job, les fleurs se sont remises. Ceux que je n'avais pas pû arracher ont fait les plus belles fleurs qu'on n'a jamais eues.

C'est pour ça que pincer les fleurs avant de la planter est encouragé. Ça va retarder la floraison pour une semaine environ. Mais les plants reprennent plus vite et produisent de plus belles fleurs.

Attention par contre. Il ne faut pas pincer les patiences et les giroflés.

Un dernier conseil. Si possible, achetez les plants dans les pots de mousse compressée. De cette façon, lorsque vous les transplantez, vous plantez le pot avec la plante. Les racines ne sont pas dérangées. Et les plants profitent mieux.

Avec ces nouveaux contenants, ça risque de devenir la nouvelle mode de chez nous!

Lucien CHAPUT



Levis Courchaine. Se méfier des plants ayant poussé en jaloux.

LA CRISE DES SERVICES VÉTÉRINAIRES À LA CAMPAGNE

Pas le temps de chercher des solutions!

Il est de plus en plus difficile d'attirer des vétérinaires dans les régions rurales du Manitoba.

Des 208 vétérinaires inscrits à l'Association des vétérinaires du Manitoba, environ 80 d'entre-eux pratiquent dans les milieux agricoles et traitent le bétail, indique le Dr Ron Hamilton, président de l'Association.

«Dans certaines régions, il n'y en a pas assez. Les problèmes sont présents surtout dans les districts éloignés des grands centres, près des frontières et dans le Nord. Il manque de services vétérinaires dans les environs de Vita, Arborg et Melita,» ajoute le vétérinaire de Steinbach.

Entre autres, cette pénurie de services vétérinaires dans la campagne manitobaine est attribuée à une faible rémunération pour le travail impliqué» et aux conditions de travail dures qui s'imposent aux vétérinaires, remarque le Dr Hamilton.

«Pour devenir vétérinaire, on doit étudier pendant au moins six ans. La plupart des vétérinaires ruraux sont moins bien rémunérés à l'heure qu'un plombier.»

Les nouveaux diplômés de l'école des vétérinaires récoltent en moyenne 24 000$ par année, ce qui est comparable au salaire d'un enseignant qui en est à sa première année d'enseignement. «Mais les enseignants ont droit à plus de vacances,» note le président de l'Association des vétérinaires.

«C'est un travail physiquement et mentalement dur qui mène facilement à l'épuisement (''burn-out'').

La plupart des diplômés préfèrent travailler dans des cliniques urbaines qui traitent les petits animaux domestiques, où les heures sont régulières et le salaire est plus alléchant, ajoute-t-il.

Le docteur Hamilton admet que l'Association des vétérinaires ne dispose pas de solution concrète pour rectifier le problème.

«Je ne sais pas ce que nous pourrions faire pour attirer plus de vétérinaires dans les régions rurales. Nous pourrions lobbyer le gouvernement pour des octrois, mais je douterais que cela réussisse — le gouvernement est déjà déficitaire. D'ailleurs, les vétérinaires et les fermiers sont déjà trop occupés à joindre les deux bouts pour prendre le temps de lobbyer le gouvernement.»

Monique ROY



Ces belles bêtes ont l'air en santé..

LA CRISE DES SERVICES VÉTÉRINAIRES À LA CAMPAGNE

En plus, quand on est femme et jeune

Travailler des journées de 15 ou 20 heures n'est pas inhabituel pour le docteur Yvette Troisfontaines du service vétérinaire de Saint-Pierre.

Lorsqu'une vache vêle en plein milieu de la nuit, ou qu'il faut sauver la vie d'un chien qui a été frappé par une voiture, on n'a pas le temps de penser au sommeil.

«Des fois, c'est fatiguant...», explique le Dr Troisfontaines. «Souvent les gens ne réalisent pas qu'on a couru toute la nuit et ils viennent le lendemain matin en demandant de l'attention... et tout de suite...»

Pour la jeune vétérinaire, âgée de 26 ans, une journée typique commence vers 8h30, et ne finit souvent pas avant 23h00. Elle est de garde toutes les trois nuits et à chaque troisième fin de semaine. Dans une seule journée, la vétérinaire peut traiter un boeuf malade, procéder à un intervention chirurgicale sur un chien, exécuter un vêlage ou effectuer une autopsie.

«Chaque cas est différent. On commence une journée sans savoir ce qui va se passer. Il faut être prêt à toutes les éventualités.»

Native de La Broquerie, Yvette Troisfontaines est diplômée en agriculture de l'Université du Manitoba et détient son degré de vétérinaire de l'Université de la Saskatchewan. Elle travaille depuis plus d'un an à Saint-Pierre, avec deux autres médecins vétérinaires.



Le Dr Yvette Troisfontaines: «On ne peut jamais s'éloigner de notre ouvrage.»

D'après le Dr Troisfontaines, il y a un nombre suffisant de vétérinaires qui graduent à chaque année, mais peu d'entre-eux sont intéressés à s'établir en campagne, surtout s'ils doivent travailler seuls dans la clinique.

«Les nouveaux diplômés ont peur de travailler de longues heures, seuls. Ils préfèrent travailler au début avec un vétérinaire qui a de l'expérience.»

Un autre désavantage est le travail saisonnier en milieu rural. Au printemps, les vétérinaires travaillent «24 heures sur 24», tandis qu'il n'y a presque pas d'ouvrage en été. «Plusieurs vétérinaires ont peur d'être trop occupés au printemps et de plus ou moins crever de faim en été», note-t-elle.

Le travail dans les cliniques urbaines est plus attirant parce qu'il est régulier toute l'année et que les salaires y sont généralement meilleurs. Pour de raisons économiques, un vétérinaire rural ne peut pas facturer trop cher, souligne-t-elle, sinon les fermiers décideront de tuer leurs animaux malades au lieu de les soigner. «Un vétérinaire rural garde souvent un salaire sous les 30 000$.»

Pour Yvette Troisfontaines, la crise de services vétérinaires dans les régions rurales pourrait être réglée en partie si les cliniques étaient mieux équipées et si les clients étaient mieux informés sur les difficultés de leur travail.

«Il faudrait que les gens réalisent qu'on ne peut pas, par exemple, entreprendre une césarienne sur une vache attachée à un arbre en plein hiver. Les conditions ne sont pas hygiéniques, entre autres. Il faudrait qu'ils se préparent à les amener à la clinique au lieu de s'attendre à ce qu'on joue au cowboy dehors.»

Lorsqu'on travaille de longues heures, la vie personnelle est souvent reléguée à l'arrière-plan. «Les amis doivent comprendre qu'on ne peut pas toujours être là,» remarque la jeune célibataire. «Pour les couples mariés, c'est difficile. On n'ose rien planifier parce qu'on sait souvent qu'on va être appelé deux ou trois fois pendant la nuit.» Surtout au printemps.

«On ne peut jamais s'éloigner de notre ouvrage. On se réveille durant la nuit et on se demande si notre chirurgie va réussir...»

Pour une vétérinaire débutante, des problèmes particuliers se présentent à cause de son âge et de son sexe.

«Ça prend longtemps à se faire accepter... avant que les personnes aient confiance en toi. Comme dans tous les métiers, on a plus de confiance dans le plus vieux, celui qui a le plus d'expérience.»

En plus, «une femme vétérinaire a beaucoup plus de peine à se faire accepter. Les fermiers ont de la misère à imaginer une femme restreindre un taureau de 2000 livres. Ils sont habitués à voir un homme et c'est normal... Mais si un animal décide de se sauver, ça ne fait pas de différence que ce soit un homme ou une femme. L'une ou l'autre ne pourrait pas l'arrêter. Il faut avoir le tour, de bonnes facilités.»

Bien que son travail soit physiquement et mentalement épuisant, le Dr Troisfontaines n'ignore pas néanmoins un aspect important de son dur métier: «la récompense» d'un vêlage qui va bien ou la guérison d'un animal.

Monique ROY



... peut-être n'ont-elles jamais eu affaire avec un vétérinaire aux prises avec le surménage?

Fête pour Soeur Yvette Ricard s.j.n.m.

Un vin-fromage est offert aux amis et collègues de Soeur Yvette pour fêter ses 35 années consacrées à l'enseignement. Soeur Yvette a décidé de prendre sa retraite, et c'est pour lui dire merci que l'on vous convoque à l'école Lacerte le mardi 11 juin 1985 de 19h30 à 21h30.

Nous vous demandons de confirmer votre intention de participer à la fête avant le 3 juin. Nous demandons une contribution de 3,50$ pour aider à organiser la fête.

Envoyez à:

École Lacerte
a/s Suzanne Pelletier
1101, prom. Autumnwood
Saint-Boniface (Manitoba)
R2J 1C8 256-4384

La prise de son

PAUL PICHÉ
Nouvelles d'Europe



Un entretien avec Laurent Roy



Sortir du Québec pour l'Europe. Voilà qui résume le dernier microsillon du troubadour de la gauche québécoise, Paul Piché. Après tout, c'est écrit dans le titre: Nouvelles d'Europe.

Le texte. La force de Paul Piché, ça a toujours été le texte. Mais par le passé, il s'agissait plutôt de la cause québécoise. Sa conscience sociale trouvait son expression dans des thèmes locaux.

Les textes de Nouvelles d'Europe communiquent encore cette conscience sociale. Les thèmes, par contre, sont plus universels: la menace nucléaire, la ségrégation sociale, l'état de la société.

Il ne s'éloigne pas nécessairement du Québec. On ne retrouve plus des paroles du genre: «J'ai perdu ma blonde... elle est disparue dans mon matelas

La musique. L'influence de la musique traditionnelle et du folklore identifiait la musique de Paul Piché. Les arrangements étaient très acoustiques, très accentués.

Sur **Nouvelles d'Europe**, Paul Piché a quitté la scène folk. La musique est plus moderne, plus électrique: batterie électronique, sythétiseurs. On reconnaît des influences de **Beau Dommage**. Et surtout de **William Sheller**, musicien français genre pop électrique

Des arrangements gauches. La chanson titre est bien comme arrangement. Un rythme intéressant, bien que ce soit très standard comme musique pop

Avec son background de musique folk, on ne peut pas s'attendre à ce qu'il devienne du jour au lendemain un Daniel Lavoie. Il est allé pour le marché européen. Le temps et l'effort ont fait défaut. Même, et ça se remarque dans la chanson **Voilà**, l'enregistrement sonore, comme tel, est pauvre

Pas déçu. Si on écoute ce disque pour trouver le Paul Piché avec sa conscience sociale, on n'est pas déçu. Le texte est toujours là. Il n'a pas abandonné sa préoccupation avec les maux de la société

Par contre, si on s'attend au chanteur folk des années 1970, on sera déçu. C'est un disque de music pop standard

Au temps de la Prairie



Les salines

Marcien Ferland s'entretient avec Auguste Vermette

Il y avait du sel sur la terre.

Partout dans la prairie! On appelait ça des "salines". Une lisière, grand comme la maison. Il y avait une saline ici; ben plus loin, il y en avait une autre... Rien poussait, là. Il y avait pas de fertilité sur ces terres-là.

Quand il mouillait là, après ça, ça devenait blanc comme du sel. Les animaux au pâturage léchaient ça quand ils avaient besoin de sel.

Mon père puis ma mère m'ont conté ça: ils allaient à une place où il y avait des grandes salines. Je sais pas où est-ce que c'est, moi; mais ils allaient faire du sel. Puis après ça, ben, ils l'emmenaient puis ils le vendaient... pour saler le lard... tout ça. Dans le temps de mon défunt père, de ma défunte mère, ils [les Métis] s'en servaient pour saler les mets. Ils l'achetaient des faiseux de sel.

J'y ai goûté, ah, oui oui! Le blanc... j'en ai pris, puis, j'y ai goûté: c'était du sel! Les vieux disaient qu'ils s'en servaient autrefois.

Du côté ouest de la rivière aux Rats, il y avait pas de sel. Du côté est, il y avait des salines en masse. Des fois, les vaches de l'ouest traversaient à l'est puis elles venaient lécher le sel dans les salines. Puis là... elles "flûtaient" tu sais ben...; ben, ça leur donnait comme la diarrhée. Les intestins marchaient clair! Ça les purgeait! Les vieux disaient qu'elles "flûtaient", tu sais ben... Ça revolait loin!

Au nord de Saint-Pierre, sur le Grand Coteau il y en avait en masse. Le Grand Coteau, c'était une étendue de terrain qui servait de pâturage public. Puis, c'est quand les Canadiens de la Province de Québec sont venus, ils ont acheté ces terres-là. Après ça, ben, on avait plus de pacage. Il fallait faire notre foin nous autres mêmes...

On en avait quelques-unes sur notre terre, un rond grand comme la chambre... puis on répandait du fumier bien pourri dedans avec de la paille. Quand il y avait du fumier, ben quelque chose poussait.

Finalement, elles ont disparu.

L'accent

Loin du visage poudré et de la T-shirt rayée

Pour celui qui n'y connaît pas grand-chose, le mot mime fait penser à Marcel Marceau. Guiseppe Condello, le directeur artistique de 40 Below Mime organise un festival pour faire comprendre cet art au-delà de Marcel Marceau.

Le maître Marceau pratique surtout le pantomime, qui sera absent lors de cette édition du **Festival international du mime comtemporain** à Winnipeg. Le pantomime cherche à évoquer des mots ou un message tandis que le mime corporel, présenté au Gas Station Theatre du 4 au 8 juin, est généralement un peu plus abstrait et lyrique.

Le mime corporel se redéfinit continuellement. «C'est sans limites» dit **Guiseppe Condello**, «au cours de mes entretients avec Etienne Decroux, j'ai pu comprendre que lui aussi cherche une nouvelle approche.» **Etienne Decroux**, c'est le père du mime corporel, celui qui a profondément influencé plusieurs des artistes en vedette au début juin.

Pour évaluer la variété des approches, il faut étudier le programme festival. **Dulcinéa Langfelder** se sert d'un cerceau pendant que son saxophoniste apporte un élément musical.

Daniel Stein, un mime américain en exil artistique à Paris, centre son spectacle sur les masques conçus par son épouse. La troupe winnipégoise **40 Below** se lance dans le multi-média grâce à un éclairage au laser et un trame sonore. On est bien loin du visage poudré et de la T-shirt à rayures.

L'élément musical semble rapprocher le mime de la danse contemporaine. «Non, pas du tout» affirme **Guiseppe Condello** «le mime est un comédien, le danseur un danseur, il travaille dans une autre forme d'art.»

Les billets pour chacunes des séances sont en vente au Gas Station Theatre et à J.J.H. McLean au prix de 10$ (8$ pour étudiants et personnes d'âge d'or). Les personnes qui veulent voir plus d'une séance ont droit à un rabais. On conseille de faire vite parce que le festival de 1983 en a frustré plusieurs: environ 1000 personnes intéressées n'ont pu se procurer un billet.



Robert Desrosiers, danseur principal et chorégraphe du Desrosiers Dance Theatre: force et souplesse incroyables.

* * * *

Cette semaine, **La muse gueule**, la troupe de théâtre du Collège de Saint-Boniface, présentait sa pièce «J'ai été jeune, je vous comprends...» La pièce présente des stéréotypes de jeunes qu'elle renie d'abord, mais qu'elle réétablit lentement en leur donnant quand même un côté humain.

L'interprétation était bonne, certains se sont distingués, comme **Charles Leblanc** et **Carmen Tremblay**, tandis que d'autres n'étaient pas toujours convaincants. Le décor était simple et convenable. En fait, le problème majeur de cette production se situait au niveau du concept.

Le concept de cette production ne mène nulle part. On traite de sujet intéressants, mais sans oser les approfondir. On touche à l'emploi et aux perspectives d'avenir, à la sexualité, au voyage et à la famille. On touche à tout superficiellement.

Pourquoi donc en parler? Pour dire que tel ou tel problème existe? Les spectateurs, jeunes ou moins jeunes, le savent. Chacun de ces thèmes aurait pu être le noyau d'un autre pièce. Dans «J'ai été jeune...» il n'y a pas ce noyau, pas d'élément central, pas de mise au point.

Il faut quand même se rappeler que c'est la première production de **La muse gueule**. C'est un bon début, un pas dans la bonne direction. C'est une grande enjambée vers un théâtre populaire sain et vigoureux au Manitoba français.

Dimanche 26

- «British Invasion Night» à 19h au Rendez-Vous. Billets 10$. Linda au 338-0516 ou Derek au 632-8740.

Lundi 27

- Matt «Guitar» Murphy, guitariste des Blues Brothers au Brittany Inn jusqu'au 1er juin, dans le cadre de la série Brittany Blues.

Hollywood n'a certes pas fait de découvertes le 18 mai au Centre culturel franco-manitobain. La troupe qui a présenté **De yousse ça té la Rivière-aux-Rats**, a connu certains problèmes d'ordre technique: discussions en coulisses et interminables changements de scènes par exemple

La distribution était beaucoup trop grande pour présenter une intrigue aussi simple. L'importance était donc axée sur les personnages. Le but de la production était de nous faire rencontrer certain pionniers d'Otterburne

La narration a pris une certaine envolée mélodramatique à la fin, un véritable «trip ancestral».

Puisque toute la production était assez simple, elle semblait perdre de sa force dans la salle Pauline-Boutal Elle a certainement eu plus d'impact dans une salle communautaire un peu plus intime.

Toutefois cela ne veut pas dire que les productions communautaires des régions rurales n'ont pas leur place au Centre culturel. Au contraire!

C'est un phénomène à encourager, car **De yousse ça té la Rivière-aux-Rats** a permis aux francophones du Manitoba de voir des gens d'Otterburne, de Saint-Pierre et de Saint-Malo incarnant leurs ancêtres avec fierté et dignité. La foule a énormément apprécier cet effort.

* * * *

Le public du Gas Station Theatre était aussi sur ses pieds pour applaudir le **Desrosier Dance Theatre** de Toronto. Ce groupe de danse moderne a présenté son spectacle le 16 mai dans le cadre du **Festival canadien de la danse moderne**.

La musique partait d'un battement de tambour primitif à un morceau Jazz en passant par la vieille chanson folklorique irlandaise Foggy Dew. Deux des trois danses étaient abstraites, mais la troisième, l'Hôtel perdu, était sans prétention, pleine de mouvement de rythme et de passion. On remarquait parfois une influence orientale, à cause de certains mouvements propres au Tai-Chi, cet art martial

On pouvait entendre dans le hall d'entré, après la soirée, quelques étudiantes de danse qui s'étonnaient de la puissance et de la souplesse du danseur principal, **Robert Desrosier**.

La représentation de ce groupe de Toronto a plu à une foule pour qui la danse moderne ne semblait pas avoir de secrets.

* * * *

Il ne faut pas oublier le **Festival international des Enfants** du 28 mai au 1er juin au parc Kildonan. En plus des troupes théâtrales du Japon et de France, des artistes et des groupes canadiens feront aussi une apparition. Parmi ceux-ci, on remarque le **Junior Jug Band**, **Holly Arntzen** et **Bob Schneider**. Des artistes Winnipégois comme **Laurie Mustard** et **Fred Penner** fourniront quand même une saveur locale.

Une brochure, disponible à ATO, BTO et au bureau du festival (5-222 Osborne), comprend l'horaire, une carte du parc, des renseignements sur les artistes et un bon de commande pour les billets.

Guy LE MADEC

Les nuits de la pleine lune: *Rohmer se respecte*

La simplicité même. Le dernier film d'Eric Rohmer contraste avc les fantastiques rêves en technicolor que ne cesse de produire Hollywood.

Pas de poursuite automobile dans les rues de Paris, pas de personnes extrêmement belles ou riches et pas un seul fusil. À l'éclatant sentionalisme, Rohmer substitue une histoire assez ordinaire.

Une jeune femme, Louise, vit avec un homme. Rémi vit en banlieu, sort rarement le soir et occupe ses heures de loisir sur un terrain de tennis. Louise est mondaine, elle garde un cercle d'amis à Paris. Octave est un de ceux là. Il tente inlassablement de la séduire

Le seul élément complexe de ce récit c'est la composition du personnage de Louise. Elle est la dernière d'une longue ligne de créations féminines dans les films de Rohmer, ce que certains cinéphiles appellent une «Rohmer-woman». A la recherche de son indépendence, Louise réécrit les règles du jeu. Elle veut un amant fidèle, mais refuse de faire des concessions de son côté.

En comparaison à Louise, les autres personnages sont un peu fades. C'est surtout le cas pour Rémi. Rohmer ne semble pas y avoir attaché assez d'importance et le comédien Tcheky Karyo ne lui apporte aucune dimension spéciale. Octave est un personnage unidimensional, mais Fabrice Luchini épice bien son interprétation.

Le cinéaste Renato Berta exécute sa prise d'image dans la tradition rohmérienne: des couleurs sombres et ternes agrémentées par un accessoir, un meuble, ou un costume d'une couleur brillante

Les nuits de la pleine lune est le quatrième épisode de la série Comédies et Proverbes. Ce films se situe dans la norme de cette série. Son succès sera sans doute faible à Winnipeg à cause d'un manque de promotion, mais Rohmer ne semble pas s'en soucier: «Je ne me préoccupe pas du succès commercial. Si c'était le cas, je ne produirait pas les films que je produit.» En effet, le public nord-américain préfère un film scintillant à la simplicité même.

EN APARTÉ: Just one of the guys est un film étrange. Un hybride qui s'apparente à la fois à **Porky's** et à **Tootsie**. Il émet quelques commentaires intéressants sur les rôles sexuels et sur la condition de la femme, mais tombe souvent dans un comique de situation trop facile.

Ce film n'est pas une réussite puisque Joyce Hyser, habillée en garçon, n'a aucune crédibilité.

Le cinéma Festival présente deux films de Fellini du 30 mai au 2 juin. On pourra y voir **Juliette des esprits** et **Huit et demi**

La pantouflards peuvent rester chez eux voir **La partie**, un film loufoque de Blake Edwards. Présenté le mercredi 29 mai à 22h15, à la télévision de Radio-Canada, il met en vedette Peter Sellers dans le rôle d'un comédien minable qui se fait inviter par erreur à une reception

Guy LE MADEC



Pascale Ogier, la fille de la comédienne Bulle Ogier, interprète Louise. Fabrice Luchini ajoute du piquant au rôle, plutôt fade d'Octave.

On vous attend à la maison Riel



La Maison Riel, parc historique national géré par la Société historique de Saint-Boniface, a réouvert ses portes le 12 mai.

Les heures d'ouverture sont de 10 heures à 18 heures chaque jour de la semaine, sauf les mardis et jeudis, où elles sont de 10 heures à 21 heures.

On reconnaît sur la photo René Vielfaure et Guy Michaud, deux des guides de la Maison Riel.

Ile-des-Chênes

Pourront-elles conserver leur place?

Du nouveau au soccer de la Ligue mineur de la Seine: une troisième catégorie a été ajoutée cette année. Dorénavant, il y a les petits, les moyens et les grands.

L'an dernier, les deux équipes d'Ile-des-Chênes avaient remporté le championnat. La question: est-ce qu'elles pourront conserver leur place cette année ou devront-elles la céder à d'autres?

En attendant, les jeunes s'amusent et c'est ce qui compte!

Le lundi 13 mai, les Cavaliers d'Ile-des Chênes ont gagné 4-3 contre les Patriotes de La Broquerie. Le 14 mai, les Calures d'Ile-des-Chênes ont gagné 3-0 contre les Loriots de Sainte-Anne et le 16, les P'tits Mousses d'Ile-des-Chênes ont perdu 6-0 contre les Schtroumpfs de Sainte-Anne

Par ailleurs, les Cavaliers (Ile-des-Chênes) ont été victorieux (4-1) contre les Flibustiers (Sainte-Anne). Toutes les parties débutent à 19h00. La saison est courte elle se terminera fin juin

Dolorès LAURENDEAU
Lucie DUPUIS

Aubigny

Voilà les arbres

Le Parc d'Aubigny sur la Rouge a maintenant des arbres.

Le samedi 4 mai, des gens d'Aubigny se sont rencontrés pour planter 55 arbres, dont 25 ont les noms des familles qui les ont donnés

Les autres arbres ont été plantés par le Comité de recréation d'Aubigny.

Irène ST-ONGE

À VOTRE SERVICE!

Avocats-Notaires

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba Téléphone: 233-5029

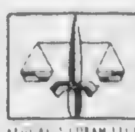
LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST. MARY
WINNIPEG, MANITOBA
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

Guay Smith et Associés
avocats et notaires
Renald Guay — Rémi C. Smith
807 Centennial House
310, Broadway et Donald
Winnipeg R3C 0S6 — 957-0540

Pierre Deniset et Associés
AVOCATS ET NOTAIRES
Pierre J. Deniset, B.A., LL.B.
Barry C. Effler, LL.B.
Nata L. Spigelman, B.A., LL.B.
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface, Manitoba

MARCOUX,
BETOURNAY
LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L. G. MARCOUX, C.R
R.L. BETOURNAY
D. LABOSSIERE
R.R. LAFRENIERE
R. H. McCULLOCH
200-170, rue Marion
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE
TEILLET
& BENNETT
AVOCATS
ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359



Hogue,
Kushnier
et Sharp
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B.
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B.
Carol W. Sharp, LL.B. (Hons.)
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

Neil Enns & Associates
Avocats et Notaires
200 Britannia House
338, avenue Broadway
Winnipeg, Manitoba — 956-2428

Assureurs

Assurances
Aurèle Desaulniers Ltée
390, boul. Provencher, Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle







233-7760 233-7351
MAURICE-E.
SABOURIN LTD
195, Provencher, Saint-Boniface Man.
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENCE DE VOYAGES
Avions-Bateaux-Tours Trains

Comptables

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg, Manitoba
Tél.: 233-8593
Gabriel Forest, **F.C.A.**
Lucien Guénette, **B.A., C.A.**
Arthur Chaput, **B.A., C.A.**
André Blondeau, **B.A., C.A.**
Maurice Morissette, **C.A.**
Gilles Chaput, **B.A., C.A.**
Représentant au Manitoba
de Ward Mallette [illegible]

H. A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A
205 - 185, Boul. Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
233-8520

Brackman & Co.
Comptables generaux agrees
- Comptabilité • Vérifications
- Impôts sur les revenus
- Services de gestion
- Informatique

Alan Brackman,
B.Comm.(Hons.) C.Ed., C.G.A
Pièce 2 - 1808, rue Main
Winnipeg, Manitoba — 338-7985

R.T. Robert & Company
ACCOUNTANTS
Comptables — **712, chemin St-Mary's**
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporations*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie* • *Tenue des livres*
- *Première consultation gratuite*

Terry Robert, RIA

LES PETITES ANNONCES

VOUS recherchez quelqu'un pour labourer votre jardin. Minimum de 10$. Le jour, composez le 233-922 ou 233-3154 ou le soir, le 669-3022
882-

DUPLEX à sous-louer au 2e étage, pour le 1er juin à Saint-Boniface. Composez le 237-6070
890-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233-6622
831-

À VENDRE: Stores verticaux faits sur mesure Prix imbattables. Tél.: 269-0088
863-

À VENDRE: un logement de 3 chambres à coucher, complètement rénové avec une grande cuisine. Deux appartements attenants avec bon revenu. Près du Collège, de l'hôpital, avec tous les services d'autobus à la porte. Doit-être vu pour être apprécié. Maison ouverte au 526, rue Aulneau de 13h à 16h le 26 mai et 2 juin. Composez le 233-7774 après 18h. Pas d'agents s.v.p.
908-

À VENDRE: Vieux St-Norbert, maison de 2 étages, 4 chambres à coucher au deuxième, nouvelle grande cuisine, salle à manger, grand salon, garage attenant, sous-sol finie, très propre. Tél.: 269-0419 après 17h (vente privée)
871-

COUTURIÈRE: avec expérience, pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
854-

VENTE PRIVÉE: Saint-Boniface bungalow, 2 chambres à coucher, salon, salle à manger. Près d'autobus, très propre. Composez le 237-3608 après 17h
909-

À VENDRE: fournaise à bois, état remarquable 250$. Tél.: 582-4880
910-

À VENDRE: Machine à laver, marque Hoover pour appartement, «Wash and Spin». Excellent état. Tél.: 237-5763
911-

À VENDRE: Aspen 1976 — 2 portes «Spécial édition» pneus Michelin 69000 [illegible] en parfait état. Tel 261-9373
912-

À LOUER: à Saint-Boniface près du Collège, arrêt d'autobus, appartement meublé au sous-sol d'un duplex. Idéal pour étudiant(e). Personne française seulement. Tout compris 225$ par mois. [illegible]
913-

Facile et efficace!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants:
moins de 20 mots *(**5$** ou **7,50$** pour deux semaines)*;
*21 à 28 mots (**6$** ou **9$***
*29 à 35 mots (**7$** ou **10,50$***
*35 à 42 mots **au maximum** (**8$** ou **12$** pour deux semaines)*

Optométristes

DR DENIS R. CHAMPAGNE
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR. E.M. FINKLEMAN
ET
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208, Avenue Building
265, avenue Portage,
Winnipeg, Tél.: 942-2496
Examen de la vue
et
Lunettes ajustées

DR R.J. STANNERS
Optométriste, Examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr. R.J. Lecker — Dr. M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice Hurtig 264, Portage
Téléphone: 943-6628

Dr. Keith Mondésir
Optométriste
Examen de la vue
Lunettes ajustées
Verres de contact
1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous
composez le 255-2459

Chiropraticiens

Rendez-vous — Téléphone: 233-3060
CENTRE CHIROPRATIQUE
BOHÉMIER
154, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

Air climatisé — Ferblanterie
Gouttières — Ventilation
ROSSIGNON
"Sheet Metal & Heating"
491, chemin Sainte-Anne - Saint-Vital
R2H 0T1
Téléphone: **257-2921**
René André — 256-3340

Ernie's Small Engine Repairs
Motocyclettes
• ventes • réparations
Tondeuses
et cultivateurs de jardin
• réparations
347-5706
SAINT-MALO

GUERTIN IMPLEMENTS
(1968) LTD
REPRÉSENTANT JOHN DEERE
VENTES ET SERVICE
NOTHING runs like a Deere



Lot 149 — Tél.:
Chemin du Périmètre — **255-0260**
C.P. 58 — **Michael**
Saint-Vital (Manitoba) — **Guertin**



Hervé
Gamache
Climatiseurs — Réfrigération
Ventilateurs
Appareils
de chauffage





Coedale Lté.
1275,
chemin
Dugald
233-0033

Saint-Norbert

Des prix dans un décor printanier

Les écoles françaises de la division scolaire Seine, dont Gabrielle-Roy, Lagimodière, Pointe-des-Chênes, Saint-Joachim et Noël-Ritchot, se sont ralliées pour un concours d'élocution le 16 mai, regroupant des élèves de la 1ère à 10e année.

Dans un décor printanier sous le thème «Il faut savoir d'où tu viens pour savoir où tu vas», le personnel et le comité de parents de l'école Noel Ritchot accueillaient 250 personnes venues ecouter et encourager les jeunes. Les 43 participants au concours présenterent une variete de sujets, des interprétations de compositeurs et des compositions personnelles, du classique au comique

Les efforts de ces jeunes ne furent pas sans recompenses. Une equipe de juges Fernand Binette, Antoine Gaborieau, Henri Grimard, Irene Lécuyer, Lucille Maurice et Marie Gauthier Patenaude a decerne les prix

Ont gagné une plaque: Lise Jolicoeur et Genevieve legal (1ère et 2); Martin Trudeau (3e et 4e): Nicole Arnould, Julie Legal, Sylvie Lemoine, Rejean Vermette et Michel Verrier (5e et 6e); Roxanne Legal et Marie-Claude McDonald (7e et 8e), et Donald Legal (9e et 10e)

Des médailles d'argent furent données à Sebastien Lagassé, Simon Lemoine, Corinne Tétrault, Robert Annandale, Philippe Arbez, Joanne Gagnon, Jason Grégoire, Micheline Laschalt, Nicole Bosc, Brigitte Perron, Guylaine Ruest et Michelle Roy

Des médailles de bronze à: Vincent Boileau, Eric Friese, Carmelle Tétrault, Joanne Hince, Marie-Josée Hupé, Chantal Lacroix, Yves Lagassé, Nicole Pelletier, Rhéal Rochon, France Tétrault, Alain Verrier Stephane Lemoine Karmel Chartrand, Brigitte Fiola, Lynne Laurendeau, Jacqueline Robert et Ginette de Rocquigny

Le group9e «Les Bebittes» du collège de Saint Boniface etait les vedettes invites Ils ont presente leur repertoire de chansons amusantes et entrainantes qui ont captive l attention de jeunes et moins jeunes

Eugénie FERRE

Calendrier

Bazar et vente de pâtisseries au local du club Oasis, 3562, chemin Pembina, le samedi 25 mai à 13h00

Saint-Lazare

Calendrier

17 mai Arsenal à musique à l'école Saint-Lazare

26 mai: Verna Sylvestre rencontrera les jeunes couples intéressés à suivre «Serena à 13h à l'école

A 19h00 l'ancien groupe se rencontrera. Les couples intéressés, s.v.p appelez Jeannine Plante au 683-2266

27 mai: réunion du comité culturel et du comite de parents au sous-sol de l'église à 20h30

Annette et Omer CHARTIER

Saint-Léon

La plus haute marque pour l'école

Lors du festival de musique et de danses folkoriques de La Montagne, les élèves de notre école ont remporté la plus haute marque de toute participation avec la chorégraphie de «La colombe» — soit 88%!

Encore sous la direction de Sr Brigitte Bissonnette, ce même groupe de la 5e à la 8e a obtenun deuxième trophée pour leur rendement en groupe de la «9e symphonie de Beethoven» et «le mois de mai» à la flûte à bec

Par ailleurs, à l'expo-science provinciale tenu à l'Université de Winnipeg la 3, 4 et 5 mai, Nadine Geirnaert de la 6e année à remporté la médaille d'argent, donc la 2e place, dans la catégorie «science hygiène». Son projet: la moisissure du pain, fut l'un des 730 inscrits dans cette catégorie

Marie C. LABOSSIÈRE

Calendrier

Le 15 juin — bazar annuel au profit de l'Atelier de La Montagne

Somerset

Calendrier

La réunion annuelle générale du Festival de musique et d'activités rythmiques aura lieu le mercredi 29 mai, à 20h00, à l'Institut collégial de Notre-Dame-de-Lourdes

La page de Bicolo

Allô les amis!
Voici les gagnants du grand concours LOUIS RIEL!
Bravo à tous les gagnants et à tous les participants...
Ce fut un beau succès!

BICOLO



Poèmes et compositions

Premier prix: une tente

1 — Donald Legal, Sainte-Anne
2 — Virginie Nayet, Saint-Pierre-Jolys
3 — Vivianne Sarrasin, Saint-Joseph
4 — Rosanne Legal, Sainte-Anne
5 — Carey Boutet, 110 Dowling, Winnipeg

Dessin du Fort Garry en 1885

Premier prix: tente (choisis parmi les gagnants)

1 — Lynne Ouimet, Sainte-Agathe
2 — Régis Préfontaine, Saint-Pierre-Jolys
3 — Christian Beaudry, Sainte-Agathe
4 — Gisèle Vermette, Aubigny
5 — Luc Robert, Sainte-Agathe
Mireille Marion, 5-27, rue Marlene, Winnipeg
Patrick Lemoine, Sainte-Agathe
Claire Courcelles, Sainte-Agathe
Alain Mulaire, Saint-Pierre-Jolys
Lucille Verrier, La Broquerie
Jeannette Lécuyer, Sainte-Agathe
Joël Lemoine, Sainte-Agathe

CASSE-TÊTE

La maison de Louis Riel

Premier prix: un bateau

1 — Martine Ruest, Saint-Pierre-Jolys
2 — Jérémy Thurston, 70 Havelock, Winnipeg
3 — Kevin Oman, Powerview
4 — Chantal Vermette, 46 prom. Sark, Trans.
5 — Connie Lemire, Saint-Georges
Normand Gauthier, Richer
Jolène Dubé, Saint-Georges
Annie Lamoureux, Stead
Donald Sorin, Sainte-Agathe
Corinne Tétreault, Ile-des-Chênes
Rêbeckah Smith, Saint-Laurent
Thérèsa Hacault, Cypress River
Brigitte Nicolas, Saint-Agathe
Sylvie Comte, Notre-Dame-de-Lourdes
Natalie Lafond, Saint-Jean-Baptiste
Rachelle Vermette, 46, prom. Sark, Trans
Natalie Perreault, Ile-des-Chênes



Ryan Lemire, Saint-Georges
Richard Hince, 42, baie Blueberry, St-Boniface
Jeffrey Fleury, Headingly, Manitoba
François Grenier, Saint-Labre
Chantale Turenne, Saint-Adolphe
Stéphane Dumesnil, Sainte-Agathe
Joël Mangin, 241, ave Wales, Winnipeg
Richard Thurston, 70, rue Havelock, Wpg.
Sylvie Hince, 42, baie Blueberry, St-Boniface
Greg Fleury, Headingly, Manitoba
Robert Vinet, Saint-Pierre-Jolys
Liel Plamondon, Ile-des-Chênes
Joëlle Gagnon, 215, baie Berkshire, St-Boniface
Mary-Ellen Lee, Lorette
Sylvie Labossière, Saint-Adolphe
Donald Bissonnette, Saint-Joseph
Joanne Verrie, La Broquerie

BRAVO À TOUS!

Les autres prix sont des modèles, cerf-volants, petits avions, jeux, livres, etc.



Voici un beau poème gagnant

Hommage à Louis Riel

Louis Riel, père du Manitoba
Ton nom est proclamé
À travers les plaines du Canada
Et dans les cours de tes alliés

Tu as défendu les droits qui appartenaient
Aux Métis canadiens,
Tu t'es battu contre les Anglais
Pour aider aux Indiens

Tu as agi comme président
De ton propre gouvernement,
Et ta nation t'a suivi sagement,
Parce que tu étais leur dirigeant

En faisant ton héroïque boulot
À travers toutes les épreuves,
Et ce jusqu'à l'échafaud,
D'une grande bravoure, tu as fait preuve!

La cause que tu as combattue,
Se continue encore aujourd'hui;
Parfois, les Franco-Manitobains sont abattus
C'est pourquoi nous crions vers toi, LOUIS!

Donald Legal 14 ans
Sainte-Anne (Manitoba)

Chacun de ces fleurs à perdue une pétale. Peux-tu la retrouver dans le rectangle ci-contre?

COLORIE!

mot mystère les oiseaux

5 lettres

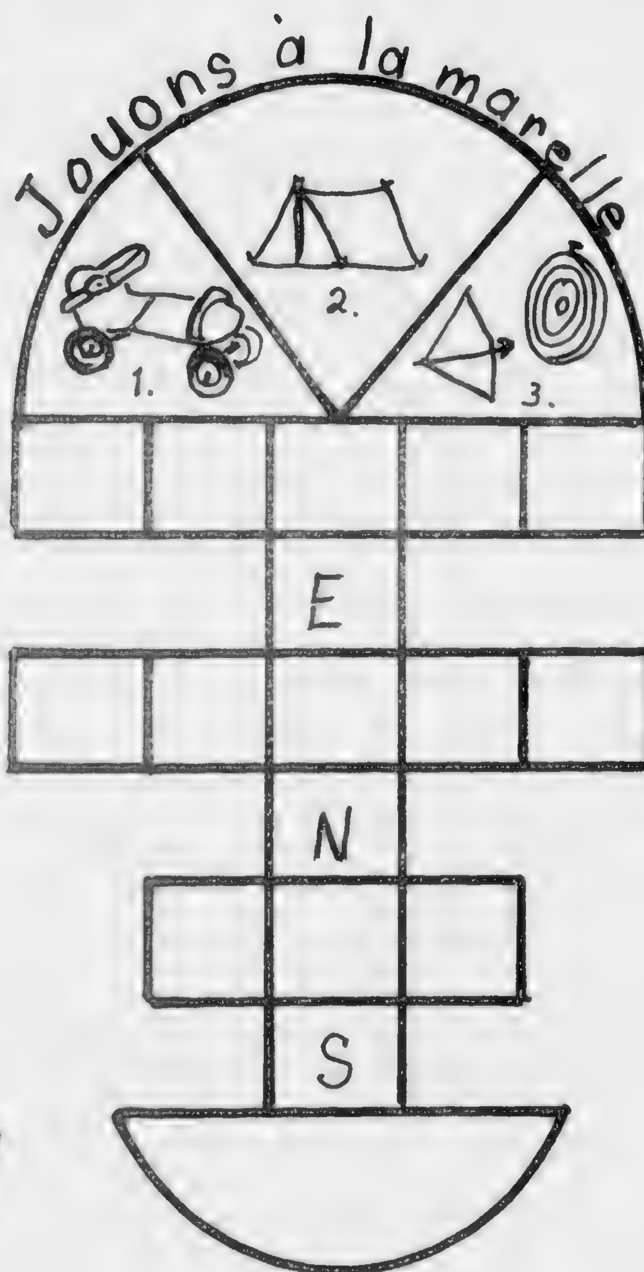


aigle
alouette
bouvreuil
caille
étourneau
faucon
flamant
grue
merle

milan
pélican
pétrel
pie
pigeon
rossignol
serin
spatule

Tous ces noms d'oiseaux sont cachés dans la grille.

Trouve-les!



Inscris le nom des objets dans les cases. Quel sport as-tu découvert?

Réponses JOUONS A LA MARELLE
1 Patin
2. Tente
3 Tir
Le sport est TENNIS

Membre gagnant
Numéro 7026
Luc Duval 5 ans
C.P. 209
Notre Dame de Lourdes
(Manitoba) R0G 1M0

La Société historique de Saint-Boniface

ASSEMBLÉE ANNUELLE

le mardi 28 mai
COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE
Salle 2127 20 heures

Invitées: Mme Cécile Bahuaud
Mme France Lemay

Thème: Femmes de chez-nous

Café et beignes
Entrée gratuite

Le Foyer Saint-Boniface

est à la recherche d'une

infirmière licenciée

pour travail occasionnel

Exigences:
- être membre de M.A.R.N
- avoir de l'expérience en gériatrie
- posséder des qualités de leadership

Vous adresser à

La direction du Nursing
271, rue Archibald
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-7430

La Division scolaire de Saint-Boniface

recherche un(e)

enseignant(e)

pour les 7e et 8e années à l'école Lacerte. Devra enseigner l'anglais, mathématiques et religion. L'enseignant(e) est appelé(e) à contribuer à la vie culturelle de l'école. Poste à mi-temps (.5).

Date d'entrée en fonction: **le 28 août 1985.**

Prière de prendre contact avec

M. Georges Druwé, directeur
Ecole Lacerte
1101, prom. Autumnwood
Winnipeg (Manitoba) R2J 1C8
Tél.: 256-4384

Le Centre culturel franco-manitobain

et

le Musée de l'homme et de la nature

sont à la recherche de trois

coordonnateurs(trices)

(projet d'été)

pour les mois de juin, juillet et août 1985.

Les candidats(es) qui ont une connaissance du milieu culturel manitobain auront la préférence.

Une bonne connaissance du français et de l'anglais est requise.

Les demandes devront parvenir d'ici le 31 mai 1985 au:

Directeur général
Centre culturel franco-manitobain
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G7

La Division scolaire de la Rivière-Seine No 14

est à la recherche d'un(e)

coordonnateur(trice)

à mi-temps

pour développer et implanter la programmation requise pour l'éducation morale pour l'année scolaire 1985-86.

Le (la) coordonnateur(trice) de l'éducation morale a la responsabilité de développer les professeurs et les volontaires qui implantent le programme appoprié au niveau des élèves.

La compétence dans les deux langues officielles est un pré-requis.

S'il vous plait adressez votre curriculum vitae avant le **31 mai 1985,** au:

Directeur général suppléant
Division scolaire de la Rivière-Seine No 14
C.P. 160
Sainte-Anne (Manitoba)
R0A 1R0

Villa Youville Inc.

demande une

infirmière diplômée

- pour le travail de nuit à temps partiel (sujet aux fins de semaines).
- dans une maison de 75 résidants (Level 1, 2, 3, 4).
- doit être bilingue, (c-à-d) parler et écrire le français et s'en servir...
- **Salaire:** basé sur la convention de M.O.N.A.
- expérience dans le domaine de la gerontologie valable
- possibilité d'avancement

S'il vous plait adressez vos demandes à

M. LL Bernardin
Directeur général
Villa Youville Inc
Sainte-Anne (Manitoba)
R0A 1R0

La Division scolaire La Montagne No 28

est à la recherche de

professeurs

p les postes suivants:

Ecole élémentaire Notre-Dame
1 — Classe spéciale, 5 élèves
93 — Musique à demi-temps et autres sujets à être déterminés.

Westmount High (Bruxelles)
1 — French IX-XII, Religion IX-XI, Anglais IX

Ecole Saint-Léon
5 grade 1 à 4 L.A.
1 — Sujet français 1 à 4, Musique 1 à 8

Divisionnaire — Orthopédague

Toute personne intéressée dans un poste est priée d'envoyer sa demande avec curriculum vitae au.

Directeur-général
Division scolaire La Montagne No 28
Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba)
R0G 1M0
Tél.: (Bur.) 1-248-2228 (Rés.) 1-744-2083

Vie sociale

Naissance

Natalie Solange Marie **Bérard**, enfant de Raymond et Nicole (née de Rocquigny) née le 25 janvier 1985. Une soeur pour Christian et Rossel. Elle fut baptisée le 5 mai en l'église de Saint-Eugène. Parrain et marraine: Michel et Lorraine Binne

Simone Michael **Proulx**, fils de Michael Proulx et Francine Sarrazin, né le 10 avril 1985

Les grands-parents sont: Léonne et Bernard Sarrazin; Jacqueline et Réal Proulx d'Ottawa.

Jean-Paul **Bérard**, 9 livres 2 onces, né le 9 mai à l'hôpital de Saint-Boniface, premier bébé de Marc et Nicole de Saint-Jean-Baptiste. Les grands-parents sont Alphonse et Lucille Bérard; Bernard et Noëlla Lafond, tous de Saint-Jean-Baptiste.

Anniversaire

Soeur Rose Payette, de Saint-Jean-Baptiste, 50e anniversaire de vie religieuse dans la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (s.n.j.m.)

Décès

Anna Duval (née Vermette), 87 ans, de Saint-Jean-Baptiste, décédée le 13 mai.

Saint-Adolphe

Calendrier

Le souper à la fortune du pot du Club amical aura lieu le dimanche 26 mai de 16h30 à 19h00

Nécrologie

Jude LaFlèche

Paisiblement le mardi 9 avril 1985 à l'hôpital Grace, après avoir reçu l'onction des malades, Jude LaFlèche rendit son âme au Seigneur.

Né à Saint-Charles le 23 juin 1919, il résida à Winnipeg au Manitoba toute sa vie.

Il laisse dans le deuil son épouse bien aimée Beatrice (née Dagesse), trois enfants Diane et son époux Denis Magne, Richmond de la ville de Québec et Rachelle; trois petits enfants très chers Ginette, Roland, Brigitte Magne, ainsi que deux frères, Philippe et Noël, et trois soeurs Sr Marie Aimée, m.o., Angèle et son époux Louis Muller, Odile et époux Aimé Caron, tous de Winnipeg.

Il fut précédé par son père Louis et sa mère Florestine, cinq frères: Lucien, Camille, Adrien, Iréné et Raoul.

M. LaFlèche a servi dans les Forces Armées outre-mer durant la deuxième guerre mondiale de 1940-45 et il a été affilié à LaFlèche Construction pendant plusieurs années.

Jude était un homme d'une intégrité irréprochable et était admiré de tous pour sa délicatesse et son grand souci des autres. Il sera très regretté des siens qui le chérissaient beaucoup.

Les funérailles et la messe de résurrection eurent lieu le samedi 13 avril en l'église John XXII, ave Portage, où les R.R.P.P. John Currie, G. Desmond, et Louis Laurencelle ont concélébré. Inhumation au cimetière Assomption Chapel Lawn. Les porteurs étaient 6 neveux: Alfred, Gérard, Arthur et François LaFlèche, Lionel, Georges LaFloch

La famille désire remercier tous les parents et amis pour les messages de sympathie les offrandes de messe, et offrandes offertes à la «Ligue pour la vie» 579, rue Des Meurons à Saint-Boniface et au «Petites soeurs de Mère Teresa» 356, rue Pritchard à Winnipeg en mémoire de Jude

Un merci spécial aux amis qui sont venus de loin aux funérailles, de Notre Dame de Lourde de Saint Claude, de Haywood, de La Salle, de Saint Malo

Merci aussi à tous les membres de la chorale ainsi qu'à Michelle Hicks et Barbara pour le joli chant et aux dames qui ont contribué à préparer le délicieux goûter. Finalement aux membres de la Légion pour l'interprétation de la sonnerie aux morts.

La direction des funérailles fut confiée au salon mortuaire Desjardins.

Repose en paix fidèle serviteur

NOMINATIONS CN



J. Maurice Leclair — Ronald E. Lawless

Les nominations de J. Maurice LeClair aux postes de président du conseil et de chef de la direction de l'entreprise et de Ronald E. Lawless à celui de président sont annoncées par le Conseil d'administration du Canadien National

M. LeClair est entré au CN en 1979 à la vice-présidence, finances et planification. Il a occupé d'autres postes de direction à la compagnie et était jusqu'à tout récemment son président-directeur général.

M. Lawless, un cheminot de carrière, a occupé divers postes à Toronto et à Montréal. En 1979, il était promu de la vice-présidence, marketing, à la présidence de la division ferroviaire.

Tous deux ont leurs bureaux au siège social du CN à Montréal.

Nécrologie

Marguerite Royal

À l'hôpital générale Grace est décédée le lundi 13 mai 1985 à l'âge de 79 ans Mlle Marguerite Royal de Lions Place, Winnipeg.

Institutrice dans plusieurs communautés rurales du Manitoba, elle se retira en 1971 après de nombreuses années de service.

Elle laisse dans le deuil ses frères Joseph et son épouse Cathérine, August et Wilfred, ainsi que ses neveux et nièces, Mark, Thomas, Joseph, Jacqueline et Nicole et leurs familles.

Tous qui l'ont connu se souviendront de son affection et de sa compassion envers ses amis et ses étudiants. Elle était surtout dévouée à sa famille et leurs enfants.

Suite à la crémation un service commémoratif sera célébré à 11h le mercredi 22 mai en l'église du Précieux-Sang.

La famille désire remercier le Dr. Kirkpatrick et le personnel du 4e à l'hôpital générale Grace pour leurs soins et gentillesse.

Ceux qui le désirent pourront faire un don à la Société du Cancer.

Les arrangements ont été confiés au Salon Mortuaire Desjardins.

Remerciements

Mme Alice Desaultels désire remercier tous les parents et amis qui sont venus offrir leurs voeux et témoigner de leur amitié lors de son 85e anniversaire de naissance le 28 avril 1985. À chacunm, un chaleureux merci.

CN RAIL

APPEL D'OFFRES

REMISE EN ETAT DE LA VOIE POUR LE TRANSPORT DU GRAIN

Le Canadien National acceptera la réception des soumissions envoyées sous pli scellé aux bureau de la remise en état de la voie pour le transport du grain, porte 405, 21e rue est, Saskatoon, Saskatchewan S7K 0C3, jusqu'à MIDI (12h), heure avancée du centre, 29 mai 1985, pour les travaux suivants:

SOUMISSION NO 1

Un marteau-pilon (un seul) pour enfoncer des pieux de bois pour des ponts situés à divers endroits dela Saskatchewan Sud.

SOUMISSION NO 2

Le matériel suivant est requis pour la construction de ponts à divers endroits de la Saskatchewan Sud:

— un seul chargeur à chenilles (type CAT 955)

— un seul rétrochargeur à chenilles (1 godet 1¼ CYD) avec tracteur et remorque surbaissée.

Prière d'adresser les demandes à:
M.N. Lourelro,
ingénieur, études
(306) 244-4850

Les formules de soumission peuvent être obtenus à l'adresse susmentionnée à Saskatoon ou de M. R.K. MacDonald à Winnipeg (204) 946-2632.

La compagnie se réserve le droit de rejeter toute soumission, si basse soit-elle.

M. N. Lourelro, ing. prof.,
Remise en état de la voie pour le transport au grain
Saskatoon

La Division scolaire de Birdtail River No 38

requiert les services d'un(e)

directeur(trice)

pour l'école Saint-Lazare. Il y a 6.5 professeurs et 117 élèves. Le directeur doit enseigner a demi-temps.

Veuillez adresser votre candidature avec votre curriculum vitae avant le **27 mai 1985**, au:

Directeur général
Division scolaire Birdtail River No 38
Crandall, (Manitoba)
R0M 0H0

LE COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE FAIT APPEL DE CANDIDATURES POUR UN POSTE DE:

Professeur de psychologie

EXIGENCES:
Doctorat préféré.
Une maîtrise avec expérience dans l'enseignement/recherche sera considérée.

COURS À ENSEIGNER:
17.120 Introduction à la psychologie (6 crédits)
17.345 Psychologie de la personnalité (3 crédits)
17.346 Psychologie de l'anormal (3 crédits)
17.347 Pscyhométrie (3 crédits)

RÉMUNÉRATION:
Classification et salaire selon la convention collective.

ENTRÉE EN FONCTION:
Le 1er septembre 1985

DURÉE DU CONTRAT:
Une année comme professeur de remplacement à plein temps.

Conformément aux exigences relatives à l'immigration du Canada, ce poste est réservé aux citoyens canadiens et aux résidents permanents.

Les candidats ou candidates intéressé(e)s doivent faire parvenir leur curriculum vitae complet **avant le 5 juin 1985**, à:



Fernand Girard
Doyen de la Faculté des arts et des sciences
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7



Commission canadienne des transports — Canadian Transport Commission

NUNASI-CENTRAL AIRLINES LIMITED REQUÊTE ENVUE DE MODIFIER LE PERMIS NO ATC 3421/82(C)

Sous le permis no A.T.C. 3421/82(C), Nunasi-Central Airlines Limited est autorisé à exploiter un service aérien commercial d'affrètement (classe 4) à partir d'un base située à Churchill (Manitoba) au moyen d'aéronefs à voilure fixe du groupe D.

La condition no 2 du permis no A.T.C. 3421/82(C) restreint Nunasi-Central Airlines Limited à exploiter entre les points du permis no A.T.C. 3087/80(NS) de CalM Air, lequel autorise l'exploitation d'un service aérien commercial régulier entre points déterminés (classe 2) afin de desservir les points Churchill (Manitoba); Rankin Inlet, Coral Harbour, Eskimo Point et Baker Lake (Territories du Nord-Ouest).

Nuansi-Central Airlines Limited demande maintenant au Comité des transports aérien de modifier son permis no A.T.C. 3421/82(C) en ajoutant l'autorisation d'exploiter au moyen d'aéronefs du groupe E et en enlevant la condition 2 afin de lui permettre d'exploiter un service aérien de classe 4 non-restreint entre les points du permis no A.T.C. 3087/80(NS) de Calm Air.

Tout intéressé peut intervenir pour appuyer ladite requête, s'y opposer ou en réclamer la modification conformément aux règles générales de la Commission canadienne des transports. Les interventions doivent être déposées au plus tard **le 25 juin 1985**, avec une preuve de leur signification à la partie requérante.

Le Comité fera parvenir, sur demande, plus de détails sur la requête et les modalités de dépôt des interventions conformément aux règles susmentionnées.

Toute demande doit être postée ou remise au Secrétaire du Comité des transports aériens à Ottawa, K1A 0N9.

G.N. Rodgers
Division des permis intérieurs
pour le directeur suppléant
Direction des Permis
Comité des transports aériens

Canada



AVIS DE VENTE
DES ATELIERS DE RECYCLAGE

NOUS DEMANDONS DES SOUMISSIONS SOUS PLI SCELLÉ AVEC LA MENTION «SOUMISSION 4030-68-6» CLAIREMENT INDIQUÉE SUR L'ENVELOPE, adressées à M. R.J. Gunson, directeur régional, achats et stocks, Canadien National, B.P. 244, Station «Transcona», Winnipeg, Manitoba, R2C 3R4, qui en acceptera la réception jusqu'à MIDI, 28 mai 1985, pour l'achat et l'enlèvement, des terrains du chemin de fer, des machines suivantes:

MATÉRIEL DE TRAVAUX À VENDRE

3 seul.	générateurs diesel incomplets nos 1, 2 et 3	6 000 liv. ch.
3 seul.	moteurs diesel tractifs nos 1, 2 et 3	5 500 liv. ch.
1 seul.	chariot élévateur à fourche Clark, puissance de levage 6 000 livres, modèle CFY-60, no de série CFY-60-174559	8 000 liv.
1. seul.	chariot élévateur à fourche, Allis Charlmers, puissance de levage 4 000 livres, modèle FP-40-2PS, no de série 27301017	8 000 liv.
1 seul.	machine à souder Millar, 575 volts, triphasée, no de série E78745	300 liv.
1 seul.	machine à souder Millar, 575 volts, triphasée, no de série E78747	300 liv.
1 seul.	machine à souder Lincoln, 550 volts, triphasée, no de série TAC 1564	450 liv.
1 seul.	machine à souder Lincoln, 550 volts, triphasée, no de série TAM 6807	450 liv.
1 seul.	machine à souder Canox, 575 volts, triphasée, no de série HD 691 164	300 liv.
7 seul.	Pompe à carburant Diesel nos 1 à 7	100 liv. ch.

Conditions de la vente: F.O.B. «tel quel, sur les lieux». Le soumissionnaire choisi règlera la transacation en entier dès qu'il sera avisé que sa soumission à été retenue et avant la prise de possession de son achat. Le ou les machines devra ou devront être enlevé(es) au plus tard dans la semaine qui suivra la conclusion de la vente.

Les intéressés devront s'adresser à M. J.L. May, agent, recyclage, Transcona, Manitoba. Téléphone: (204) 224-6287, entre 7h45 et 15h30, du lundi au vendredi, pour fins d'inspection desdites machines.

Taxe provinciale en sus s'il y a lieu. Aucun dépôt préliminaire requis. La Compagnie se réserve le droit de rejeter toute soumission, si haute soit-elle.

Les soumissionnaires devront indiquer clairement leur nom et adresse postale dans la soumission.

R.J. GUNSON
DIRECTEUR RÉGIONAL, ACHATS ET STOCKS



Agriculture Canada

Prairie Farm Rehabilitation Administration — Administration du Rétablissement agricole des Prairies

CONDUITE DE TRANSFERT ET SORTIE

Des soumissions cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'à 14h00, heure locale de Régina, jeudi le 6 juin 1 985, pour l'Approvisionnement en Eau de la Région d'Altona, Contrat 3 — Conduite de Transfert et Sortie. Le travail est situé près de Letellier (Manitoba) et consiste à construire approximativement 2340 m de conduite d'approvisionnement en eau non traitée, 110 m de conduite de sortie pour l'eau non traitée et 470 m de conduite principale d'approvisionnement et appartenance.

Les plans et spécifications peuvent être consultés aux endroits suivants:

(1) Bureau locaux de la Bourse des Constructeurs ou de l'Association des constructeurs situés à Winnipeg et Brandon;

(2) La Ville d'Altona, Bureau de Ville;

(3) Bureau régional d'ingénierie de l'ARAP (Manitoba), Century Plaza Complex, 401-1, rue Wesley, Winnipeg (Manitoba) R3C 4C6

Les plans, spécifications et formules de soumission peuvent être payé en espèces, ou sous forme d'un chèque bancaire établi à l'ordre du receveur général du Canada. Ce dépôt sera remboursé sur retour des documents en bon état dans le mois suivant le jour du dépouillement des offres.

Ingénieur préposé aux Contrats
5e étage, Immeuble Motherwell
1901, rue Victoria
Régina (Saskatchewan) S4P 0R5
Tél.: (306) 349-5265

Les seules offres retenues seront celles présentées sur les formules fournies par l'ARAP et remplies selon les conditions établies dans les documents de soumissions, et accompagnées avec garanti, en quantité et sous la forme spécifiée dans les documents de soumission.

Les gens intéressés sont conseillés de prendre les documents de soumission de l'Ingénieur Préposé aux Contrats à l'adresse ci-dessus, pour être certain de recevoir les avertissements supplémentaires.

La soumission la plus basse ou toute autre ne seront pas nécessairement acceptées.

A.F. Lukey
Directeur, Branche de Génie
ARAP — Agriculture Canada

Canada

La Division scolaire de la Rivière-Seine No 14

recherche un(e)

enseignant(e)

à demi-temps

pour enseigner l'éducation physique

Les candidats(es) intéressés(ées) sont prié-s(ées) de parvenir leur demande à l'adresse ci-dessous avant le **vendredi 31 mai 1985**, à:

Anna Labelle, directrice
École Noël-Ritchot
45, av. de la Digue
Winnipeg (Manitoba) R3V 1M7
Tél.: 261-0380



Transports Canada — Transport Canada

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETÉS pour la FOURNITURE ET L'INSTALLATION DE CLÔTURES ET DE BARRIÈRES DE SÉCURITÉ portant sur les projets ci-dessous seront reçues jusqu'à 14h, le jour de la date limite indiquée. Les soumissions devront porter le titre et le numéro du projet et être envoyées au Surintendant régional, Gestion du matériel, 333, rue Main, 15e étage, C.P. 8550, Winnipeg (Manitoba) R3C 0P6. On peut se procurer les documents de soumission en envoyant le dépôt fixé à l'adresse ci-dessus.

PROJET no 2352-84-99 (dossier M-4508). Endroit: aéroport de Prince-Albert, Prince-Albert (Saskatchewan).

On peut consulter les documents de soumission se rapportant au projet ci-dessus aux associations de constructeurs de Winnipeg (Manitoba), Régina (Saskatchewan) et Prince-Albert (Saskatchewan).

PROJET no 2352-84-104 (dossier M-4509). Endroit: aéroport de Thunder Bay, Thunder Bay (Ontario).

On peut consulter les documents de soumission se rapportant au projet ci-dessus aux associations de constructeurs de Winnipeg (Manitoba) et Thunder Bay (Ontario).

PROJET no 2352-84-108 (dossier M-4510). Endroit: aéroport de Dauphin, Dauphin (Manitoba).

On peut consulter les documents de soumission se rapportant au projet ci-dessus aux associations de constructeurs de Winnipeg (Manitoba) et Prince-Albert (Saskatchewan).

PROJET no 2352-84-109 (dossier M-4511). Endroit: aéroport de North Battleford, North Battleford (Saskatchewan).

On peut consulter les documents de soumission se rapportant au projet ci-dessus aux associations de constructeurs de Winnipeg (Manitoba), Régina et Saskatoon (Saskatchewan).

PROJET no 2352-84-110 (dossier M-4512). Endroit: aéroport de Kenora, Kenora (Ontario).

On peut consulter les documents de soumission se rapportant au projet ci-dessus aux associations de constructeurs de Winnipeg (Manitoba) et Thunder Bay (Ontario).

Date limite: **le 30 mai 1985, à 14h, heure locale.**

Dépôt: **Chèque de 25,00$ pour chaque projet, payable à l'ordre du Receveur général du Canada.**

DIRECTIVES

La garantie versée pour les plans et devis doit l'être soius forme de chèque bancaire tiré à l'ordre du Receveur général du Canada; elle sera remboursée sur remise des documents en bon état, dans le mois suivant l'ouverture des soumissions.

Chaque soumission doit être présentée sur les formules fournies par le Ministère et être accompagnée du dépôt de garantie indiqué dans les documents de soumission.

Des documents de soumission distincts existent pour chaque projet de la liste, et chaque projet doit faire l'objet d'une offre séparée. Les entrepreneurs peuvent présenter des soumissions afférentes à l'un ou à l'ensemble des projets de liste.

Renseignements d'ordre technique: (204) 949-7322.

Renseignements relatifs aux soumissions: (204) 949-4329.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Canada

Sucre ou pas sucre: le point sur la bettrave

Maintenant que les semis sont à peu près terminés ici dans la haute vallée de la Rouge, j'ai pensé écrire cette première rubrique sur une vieille culture manitobaine qui a suscité beaucoup de discussions ce printemps: la bettrave à sucre.

La production de cette plante au Canada est limité au Manitoba et au Québec, car l'Alberta n'en produit pas cette année et l'Ontario avait abandonné autour de 1960.

Ici le Manitoba Sugar Co. accordent depuis plusieurs années environ 30 000 acres de contrats à quelque 460 producteurs répartis surtout le long de la frontière de Ridgeville à Winkler, avec deux régions moins importantes autour de Portage et de Steinbach.

D'octobre à janvier, des camions transportent de véritables montagnes de betteraves (environ 350,000 tonnes) à la vieille raffinerie de Fort Garry. C'est de là que vient notre sucre blanc.

Tard cet hiver, la compagnie annonçait qu'à moins d'obtenir les betteraves moins cher des producteurs ou des subventions plus élevées des gouvernements, il n'y aurait pas de contrats et l'usine serait fermée (même chose à Taber, Alberta, où l'usine est la propriété de la même compagnie, la B.C. Sugar Co.).

Tout de suite, les producteurs organisaient des délégations à Ottawa et aux gouvernements provinciaux pour finalement arriver à une entente approuvée par la grande majorité des producteurs manitobains, juste à temps pour planter les betteraves.

Le problème est économique.

À cause de surproduction, le prix du sucre sur le marché mondial est très bas. Et pour être compétitives, les compagnies utilisant les betteraves disent qu'elles ne peuvent pas payer plus que 21$ par tonne de betteraves aux producteurs.

Au fond c'est économique

D'autre part, les producteurs disent qu'il leur faut autour de 50$ la tonne pour réaliser un profit (prenant une moyenne de 12 tonnes à l'acre comme rendement). Pour cette année, ils ont accepté 41$, les gouvernements payant la différence pour cette année.

Mais au fond, le problème est politique.



Florent BEAUDETTE

L'auteur est agronome et vice-président de Roy-Légumex.

COMMENTAIRE

D'après l'accord international sur le sucre, le Canada garantit aux pays en voie de développement (surtout des anciennes colonies anglaises) d'importer plus de 80% de ses besoins en sucre.

En fait depuis plusieurs années, le Canada produit seulement 10 à 12% de sa consommation en sucre, important le reste sous forme de sucre de canne brut. C'est une façon d'aider les pays pauvres des West Indes et d'ailleurs!

Certains (même des producteurs) disent: «Si on peut l'acheter ailleurs bon marché, pourquoi continuer à en produire au Canada quand ça coûte des dizaines de millions en taxes? Et puis, il n'y a pas d'avenir dans le sucre. On met des petites pilules dans not' café et on boit du Diet-ci et Diet-ça!»

D'autres insistent qu'il faut maintenir une production domestique au cas où les prix mondiaux augmentent beaucoup, etc.

Aimez-vous mieux la petite pilule?

Personnellement, je me souviens des coupons de rationnement du sucre et du beurre durant la dernièr grande guerre. Et j'aime bien l'idée du ministre de l'agriculture du Manitoba qui suggère une taxe à l'importation quand les prix sont bas pour subventionner le maintien d'une production domestique minimum.

Bien sûr, cela veut dire un prix plus élevé à la consommation maintenant. Car cette taxe serait repercutée sur le prix que paye le consommateur.

Mais tous les consommateurs contribueraient à une plus grande stabilité du marché domestique, pas seulement ceux et celles qui paient des taxes.

Allez, mettez-en une cuillerée dans votre café! Ou aimez-vous mieux une petite pilule chimique?

La Broquerie



Voici les quatre élèves qui ont participé au concours provincial de Génies en herbe pour défendre les couleurs de l'École secondaire de La Broquerie, la plus petite école secondaire française du Manitoba. Il s'agit de Lise Cyr, Robert Connelly, Suzelle Fiola, Corinne Durand et le suppléant, Marcel Connelly.

Corinne Durand raconte l'expérience.

En cette saison scolaire 1984-1985. Quatre élèves de l'École secondaire La Broquerie ont eu l'honneur encore une fois de participé au concours provincial de Génies en herbe.

Les membres de l'équipe, Lise Cyr, Robert Connelly, Suzelle Fiola, Corinne Durand et le suppléant, Marcel Connelly, ont su représenter notre école avec dignité lors des épreuves pré-éliminatoires et éliminatoires.

Le tout avait débuté par le premier match de la première épreuve où nous affrontions Churchill High. Les points accumulés avaient été respectivement 285 à 385. Malgré cette défaite, nous nous sommes rachetés par la suite contre le Collège St-Paul, où nous avons accumulé 310 points contre 280 points.

Et voilà qu'avec 595, le total des deux parties, cela nous a permis de nous classer en 4e place dans les séries éliminatoires. Le premier match des quarts de finales fut à la fois animé et émouvant. Nous avions réussi à nous reprendre et à remporter une importance victoire de 385 à 370 contre Churchill High.

Ensuite, voulant tenter de refaire notre exploit de l'an dernier, soit de nous rendre à l'étape de la finale provinciale, nous nous sommes livrés à une chaude dispute contre le Collège Louis-Riel. Le défi ayant été lancé au collège dans ce match des demi-finales, la partie s'est avérée la plus dynamique de la saison. Cependant, l'espoir de remporter le match contre le collège nous a encore échappé. Ils gagnèrent 380 à 365, mais non sans un effort acharné de notre part.

Malgré tout, nous sommes fiers de notre excellent performance car étant la plus petite école secondaire française au Manitoba, c'est tout de même un exploit dont nous méritons bien les honneurs.

Le concours fut à la fois une expérience enrichissante et plaisante pour nous, les participants. Genies en herbe a permis à chaucn d'entre nous de démontrer nos connaissances, d'en acquérir de nouvelles, ainsi que d'éveiller dans notre milieu scolaire, un esprit de motivation et de compétition.

Bien, le tout sera à recommencer l'an prochain! Nous souhaitons donc bonne chance à l'équipe de l'École secondaire La Broquerie qui prendra la relève.

Corinne DURAND

Femmes: évolution positive malgré des points faibles

C'est la présence des femmes au sein de la population active qui reflète le mieux les possibilités accrues maintenant offertes aux femmes dans les secteurs économique et social au Canada.

Le Portrait statistique des femmes au Canada que vient de publier Statistique Canada présente l'évolution de la situation des femmes au cours des quinze dernières années. Par exemple, le rapport indique que le taux d'activité des femmes mariées a connu une montée spectaculaire de 25 pour cent entre 1975 et 1983. Ainsi, en 1983, 53 pour cent des femmes mariées avaient un emploi en dehors du foyer.

Les femmes ont également fait des progrès dans le secteur de la gestion au sein de la population active. En 1975, seulement 19 pour cent des postes de gestion étaient détenus par les femmes. En 1983, le pourcentage de femmes occupant de tels postes étaient détenus par les femmes.

sur 3 seule

Toutefois, 77 pour cent des femmes actives restent concentrées dans seulement cinq groupes professionnels: le travail administratif, les services, le commerce, la médecine et la santé, et l'enseignement. En 1983, une femme sur trois occupait un poste de la catégorie du travail administratif, comparativement à un homme sur 16.

La pauvreté constitue un grave problème pour les femmes au Canada. Une famille canadienne sur dix a comme chef une femme seule, et 50 pour cent de ces femmes doivent s'accommoder d'un revenu inférieur au seuil de faible revenu établi par Statistique Canada pour faire vivre leur famille.

Par ailleurs, chez les Canadiennes âgées de plus de 65 ans, une femme sur trois vit seule, et 60 pour cent de ces femmes vivant seules n'ont, pour subvenir à leurs besoins, qu'un revenu inférieur au seuil de faible revenu.

Parmi les autres données intéressantes présentées dans le document mentionnons:

* En 1982, les gains moyens des femmes s'établissaient à 64 pour cent de ceux des hommes, en hausse par rapport au chiffre de 60 pour cent observé en 1971.
* En 1982-83, 51 pour cent des étudiants d'université étaient des femmes, comparativement à 37 pour cent en 1970-71; cependant, les femmes sont sur-représentées dans les programmes à temps partiel et sous-représentées dans les programmes d'études supérieures.
* Les femmes sont plus souvent victimes de certains actes criminels. Par exemple, 63 pour cent des victimes d'homicides familiaux sont des femmes. En outre, entre 1976 et 1982, les agressions sexuelles commises par les hommes contre les femmes ont augmenté de 22 pour cent, ce qui représente la hausse la plus importante pour tous les genres de crimes de violence.

Il faut s'inquiéter des rues à tout prix

Ils font de leur pire! Le matin même ou le réveil n'a pas sonné... Le matin même où je dois être au bureau à temps... Le matin même où je suis pressé... Ils décident que c'est le temps de réparer la voie gauche de la seule rue conduisant au bureau!

Franchement, ils exagèrent! Si ce n'est pas l'avenue Portage, c'est le chemin Pembina. Chaque été, c'est la même comédie. Vont-ils jamais en finir avec les rues de Winnipeg?

Et dire que la Canadian Construction Association, à travers son comité d'information TRIP, s'enfarge en disant, à qui veut bien les écouter, que la ville de Winnipeg ne dépense pas assez d'argent sur l'entretien de ses rues. Ont-ils jamais roulé dans la capitale manitobaine?

Faisons abstraction pour l'instant des péripéties du voyage de la matinée. Mettons la situation en perspective.

La ville de Winnipeg est responsable de l'entretien de 2 574 km de rues. Soit la distance qui sépare Winnipeg de la ville de Québec. Ou de New Orleans pour ceux qui préfèrent le Sud à l'Est.



Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

Des ces 2 574 km, 81 pour cent sont pavés (2 164 km); 100 km (4,6%) d'entre elles ont besoin d'être repavées; et 50 km de rues (2,3%) ont besoin d'être reconstruies cette année.

La ville de Winnipeg entreprendra seulement le tiers de ces rénovations. 36 des 100 km seront repavées et 7 des 50 km seront reconstruits.

À quelques pourcentages près, ce n'est que la continuation de la même politique de retard des années passés. Le retard dans le domaine de l'entretien des rues s'accumule au moins depuis 1980.

Pourquoi s'inquiéter de ça maintenant? On n'a qu'à ralentir si la route est trop roffe.

POINT À LA LIGNE. *Il y a 2 173 km de tuyaux dans le système de distribution d'eau à Winnipeg. Beaucoup de ces tuyaux ont été installés avant 1950. Ces tuyaux se détériorent plus rapidement depuis quelques années.*

La preuve: *la ville prévoit devoir entreprendre 2 500 réparations au courant de l'année. Soit 300 de plus que la moyenne des 5 dernières années.*

Il y a 181 ponts, saute-moutons et calvettes à Winnipeg. De ces structures, 38 ne peuvent prendre qu'un poids restreint et 7 sont caduques.

L'échevin **Ave Yanofsky** *a remporté le championnat manitobain d'échec la semaine dernière.*

Sans doute était-il inspiré par les stratégies requises pour se rendre au centre-ville depuis qu'on a commencé les travaux de réparation de l'avenue Portage...

Mais non! Ça risque de coûter plus cher plus tard. De 3 à 4 fois plus cher. Une rue qui n'est pas entretenue, c'est comme une voiture négligée. Elle doit être vite remplacée.

D'après les calculs de l'Association canadienne des constructeurs, ça prend 35 millions de dollars pour réparer les 100 km de rues. Ne pas faire coûterait, dans un avenir rapproché, 90 millions de $. Car il faudrait reconstruire ces 100 km de rues.

Il faudrait doubler le budget

Régler complètement le retard accumulé coûterait 362 millions de $ en plus des réparations annuelles qui s'imposent. (*On se souvient que le tiers seulement de ces réparations figure au budget de 1985*).

Ajouter à cela les sommes nécessaires pour l'entretien des ponts (*87 millions de $ pour les 50 ponts de la ville*) et pour l'entretien du système d'eau et d'égoûts (*10 millions de $ annuellement*) et vous doublez le budget du département des travaux publics (*Voir le tableau des dépenses du département des travaux publics*).

68 millions de $ donc sont nécessaires pour maintenir l'infrastructure de la ville de Winnipeg. Une infrastructure construite presque d'un coup au temps où le Canada en entier subissait le gros mouvement d'urbanisation.

Car c'est bien la condition de l'infrastructure qui est le gros problème. Pensez un peu à ce que c'est, au fond, une ville. Des rues pour assurer le transport et le déplacement des personnes et des produits. Des égoûts pour le transport et le déplacement des déchets. Bref, ce qui est nécessaire pour qu'une ville puisse exister.

N'ayez pas peur de regarder les chiffres du budget de la ville! Quelles sommes sont allouées à quels secteurs?

... qui a la responsabilité; et pourquoi?

Allez encore plus loin! Regardez le tableau des allocations des fonds pour le département des travaux publics! Et la prochaine fois que vous êtes pris dans la circulation, faites le calcul de ce que ça coûte en temps, d'essence, de nerfs parce que ça ne circule pas comme ça devrait!

Vous serez ensuite peut-être tenté de dire à votre conseiller préféré, arrêtez de construire des nouvelles rues jusqu'à temps que vous vous êtes rattrapé dans le domaine des réparations. C'était ça la réaction de l'éditorialiste du Free Press. Pas satisfaisant comme réponse.

Vous serez aussi peut-être tenté de dire à votre député de la législature manitobaine que la province devrait donner plus de piastres à la ville de Winnipeg. C'est ce qu'a essayé de faire valoir le conseil de ville de la capitale manitobaine. Pas étonnant, mais pas satisfaisant non plus.

Vous serez enfin peut-être tenté de suggérer qu'il faudrait repenser le partage des responsabilités entre les gouvernements municipaux et provincial. On l'entend pas souvent celle-là. Sans doute parce qu'elle est beaucoup plus satisfaisante, puisqu'elle s'attaque au fond du problème: qui a la responsabilité; et pourquoi.

Allocation des fonds par départements

	1984 (millions de $)	1985 (millions de $)
Administration	20,5 (3%)	26,8 (6%)
Évaluation foncière	3,7 (1%)	4,1 (1%)
Environnement	7,8 (2%)	8,2 (2%)
Travaux publics	**64,8 (15%)**	**67,7 (15%)**
Pompiers	37,9 (8%)	39,1 (9%)
Policiers	50,3 (12%)	51,2 (11%)
Santé	4,2 (1%)	4,4 (1%)
Services sociaux	24,1 (6%)	25,4 (6%)
Frais d'emprunts	75,1 (17%)	82,5 (18%)
Parcs et loisirs	45,8 (11%)	47,3 (10%)
Bibliothèques et musées	8,1 (2%)	8,5 (2%)
Autres dépenses*	91,0 (20%)	88,3 (19%)
Total	**433,4 (100%)**	**453,8 (100%)**

**Fonds de pensions, transports en commun, Centre de congrès, etc.*

Ne soyez pas timide. Regardez les chiffres. Dites-vous bien que les échevins de la ville de Winnipeg les ont adoptés. Donc ils les ont compris.

Même que vous pouvez facilement trouver le montant d'argent que vous contribuez aux divers secteurs de la ville. Vous n'avez qu'à prendre les pourcentages et les traduire en cennes.

Exemple: pour chaque dollars que vous avez payé à la ville de Winnipeg, 2 cents vont aux financement des bibliothèques et des musées. Pour ceux qui aiment lire, ce n'est pas cher!

Allocation des fonds, département des travaux publics

	1984 (millions de $)	1985 (millions de $)
Administration	8,3 (13%)	9,0 (13%)
Trottoirs (entretien)	1,7 (3%)	1,6 (2%)
Rues (entretien)	9,8 (15%)	10,4 (15%)
Rues (nettoyage)	1,4 (2%)	8,2 (2%)
Rues (déblayage)	7,4 (11%)	1,4 (12%)
Rues (construction)	0,6 (1%)	0,6 (1%)
Vidange	10,2 (16%)	11,0 (16%)
Lampadaires	6,8 (10%)	7,3 (11%)
Égoûts	1,4 (2%)	1,2 (2%)
Planification	0,5 (1%)	0,5 (1%)
Circulation (contrôle)	4,1 (6%)	4,7 (7%)
Propriétés civiques	10,2 (16%)	10,0 (15%)
Autres	2,4 (4%)	1,8 (3%)
Total	**64,8 (100%)**	**67,7 (100%)**

Intéressé de savoir ce qui fait partie du budget des travaux publics? Et combien ça coûte? Vous n'avez qu'à consulter le tableau ci-haut.

Pas qu'on a besoin de vous le dire. Mais le tableau ne dit pas tous. Les programmes d'améliorations locales n'y figurent pas.

Parce que le gros de ces améliorations, c'est vous qui les payez. Bon à savoir la prochaine fois que quelqu'un vous demande si vous voulez que la ruelle soit pavée.

Et pourtant, ils étaient les mêmes

Si j'avais voulu fonder une compagnie qui avait un peu d'allure, je ne me serais jamais pris comme lui!

Vous vous imaginez de quoi avait l'air ce premier «conseil» de cette nouvelle «organisation»? De quoi faire rire ou pleurer les plus sérieux!

Le président-directeur-général? Un pauvre type qui avait vécu toute sa vie sur l'eau. Un simple pêcheur. Un gars qui ne savait pas faire grand chose, et surtout qui ne savait jamais se taire. Chaque fois qu'il ouvrait la bouche, c'était pour changer de pied.

Il avait même renié le «fondateur». Tête forte qui voulait toujours faire à sa tête. Un excité. Il ne pensait jamais avant d'agir. Tout d'une pièce. Il s'était même jeté à l'eau un beau jour pour aller à la rencontrer du maître. Et lui confier, à lui, la barque??? Pas prometteur comme pdg...

Et son vis-à-vis, espèce de vice-président? Un persécuteur. Un gars qui aimait mettre le monde en prison. Un type qui avait fréquenté les bonnes écoles, fait les bonnes études et qui arrivait peu à peu au somment de sa gloire.

On avait confiance en lui. On lui avait donné la mission de détruire ces chrétiens. Il avait changé de bord. Complètement. Un beau jour. Juste comme ça. De persécuteur, il était devenu persécuté. Qui dit qu'il ne changerait pas une autre fois? Un gars qui change avec le vent! Faut pas trop se fier à ça...

Et l'autre, un voleur. Ni plus ni moins. Mais non pas un voleur de banque ou de grands chemins. Un voleur institutionalisé. Il ramassait les taxes. Le montant qu'il voulait. Selon ses besoins. Selon ce qu'il avait dépensé le soir avant dans les bars. Il riait des pauvres et des petits. Il vendait leurs maisons lorsqu'ils ne payaient pas. La loi, c'est la loi... drôle de pistolet pour mettre à un conseil...

Et le grand sentimental! Jeune avec ça. Pas beaucoup d'expérience de la vie. Il parlait peu, mais semblait écouter beaucoup. Mais ça prend des hommes avec du caractère pour mettre sur pied une «organisation», pour faire marcher une «compagnie». Lui, tout au plus, pouvait écrire quelques poèmes. Par ici, par là. Peut-être pourrait-il être secrétaire?

Et l'autre qui doutait de tout. Voulait toujours tout vérifier. L'incrédule. Il en posait des questions dans une journée. Et pas toujours les plus intelligentes. Pas vite, vite, vite à comprendre...

Et l'autre, et l'autre, et l'autre...

Un jour, ils ont pris Feu! Brûlés vifs par le Feu qui vient d'ailleurs.

On ne les reconnaissait plus.

Et pourtant, ils étaient les mêmes... Mais seulement, «habités»!

Claude Blanchette
ptre





